

et tout cela  
se fait avec  
beaucoup  
de plaisir!

---



*Une pratique du design  
de l'environnement.*  
Mémoire de Stage  
Master 2 - Création et Édition  
Numérique, Saint-Denis  
Cécilia Haentjens, (2019)

*et tout cela se fait*  
*avec beaucoup de plaisir!*

*Une pratique du design  
de l'environnement.*

—

Mémoire de Stage  
Master 2 - Création et Édition  
Numérique, Saint-Denis  
Cécilia Haentjens  
(2019)

	<i>aparté sur le sens du mot « politique »</i>	5
	<i>introduction</i>	6-9
<b>I.</b>	<b>De Trans305 au Passage</b>	9-32
	1. <i>trans305: douze ans d'art en chantier</i>	11-14
	2. <i>l'association aujourd'hui</i>	14-23
	3. <i>la création du Passage</i>	23-32
<b>II.</b>	<b>Un petit air de Bauhaus</b>	33-37
<b>III.</b>	<b>Prendre position</b>	38-58
	1. <i>un acte quotidien</i>	40-44
	2. <i>rendre accessible l'information</i>	44-51
	3. <i>au cœur des luttes</i>	51-58
<b>IV.</b>	<b>Faire collectif</b>	59-83
	1. <i>donner la parole</i>	61-68
	2. <i>la particularité de l'espace public</i>	68-75
	3. <i>internet en commun</i>	75-83
	<i>conclusion</i>	84
	<i>bibliographie</i>	86-88

« (...) La problématique fondamentale de la communication visuelle authentique, le fait que chaque acte de graphisme constitue un départ de dialogue, une invitation à la conversation, une offre de partage culturel. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Citation de Pierre Bernard, membre du collectif *Grapus* | <http://indexgrafik.fr/henryk-tomaszewski/>

## *aparté sur le sens du mot « politique »*

Au cours de ce mémoire, j'emploierai très régulièrement le mot « politique » puisqu'il est au cœur de ma problématique. Il aura parfois le sens qu'on lui donne aujourd'hui, celui de l'engagement politique et des affaires politiques, mais sera plus fréquemment employé au sens de *polis* : *cité*.<sup>1</sup> La vie politique fera donc référence à la vie de la cité.

---

<sup>1</sup> Étymologie du mot « politique » selon l'*Encyclopédie Larousse*  
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/politique/81119>

## introduction

En avril 2015, alors en 3<sup>ème</sup> année aux Beaux-Arts d'Épinal, nous ouvrons les portes, avec mes camarades de classe, de notre exposition collective intitulée *Travaux Publics*. À l'École de l'image, la conception d'une exposition par les étudiants de 3<sup>ème</sup> année était un rituel : du choix de la thématique à la médiation en passant par la signalétique et la création, ce temps collectif était un moment réellement formateur. Nous avons choisi de penser l'exposition comme un temps de concertation, les « œuvres », elles, étaient évolutives et enrichies par les visiteurs. « Travaux Publics » comme une opposition au « Chantier interdit », pour signifier une réflexion en cours ouverte à la vue et à la participation de tous.



←  
*Les espoirs* (2015)  
Maud Grelier &  
Cécilia Haentjens

Le vernissage de l'exposition nécessite, de part le caractère actif de certaines installations, des moments de médiation pour lesquels nous nous relayons. À mon tour, je guide dans le dédale de cimaises deux collègues sociologues venus organiser à l'époque le « 2<sup>ème</sup> festival international de sociologie » à Épinal, portant d'ailleurs sur l'engagement en temps de crise. Après une petite heure de déambulation, et au terme de la visite, l'un des deux amis nous lance comme pour conclure :

« C'est pas une exposition d'artistes ça, c'est une exposition de sociologie ! »

Ce qui est drôle, c'est que cette remarque avait pour eux un caractère positif, ils étaient probablement surpris de la manière dont les créations étaient intégrées à la vie réelle, questionnaient le quotidien et échappaient à la définition habituelle d'une œuvre d'Art.

Nous leur avons répondu que l'art, au même titre que l'image, le

texte, la vidéo, la photographie... — et puisqu'il englobe tout cela, était pour nous un outil et non une fin en soi. Notre exposition était quant à elle bien une « exposition d'art » et c'est le choix de la démarche, du contenu et du message qui a déterminé son caractère « sociologique ». À cette époque je m'interrogeais déjà sur la place de l'artiste dans la société et si il était de son devoir de porter sur celle-ci un regard critique puis de créer en conséquence. Parallèlement, évoluant dans le champ du design graphique et peut-être parce que le design — au travers de la publicité, de l'architecture, du design produit... — est plus « intégré » dans la société que l'art, la question du rôle du designer m'a semblé comporter encore plus d'enjeux.

L'Alliance Française des Designers<sup>1</sup> entame sa définition du mot *design* par cette phrase :

« La particularité du design est qu'il n'existe pas de définition unique et définitive, puisqu'il se réinvente à chaque époque, en suivant les évolutions, les cultures et les apports des designers du monde entier. »<sup>2</sup>

Ainsi, le design se rapporterait à son époque et à la société dans laquelle il évolue. Or, nous sommes à une époque au constat relativement alarmant : le système actuel continue de puiser ses ressources dans une planète épuisée, l'inhumanité dont font preuve les pays européens à l'égard de la crise migratoire est atterrante et les pouvoirs politiques semblent au mieux, largués, au pire, indifférents à la misère. Sûrement, le Monde a-t-il déjà connu pareille crise politique. Néanmoins, probablement de part son aspect écologique important qui tend à fédérer la plupart des opinions, celle-ci vient fréquemment remettre en question nos modes de production et même nos modes de vie. Le travail, qui en est une part importante, semble ainsi questionné dans son dessein par la génération des jeunes diplômés et dans toute sa diversité. Des mots fleurissent tels que le *bore-out*<sup>3</sup> désignant ces travailleurs déprimés en quête de sens. Les champs du design n'échappent pas non plus à ces questionnements. La question serait : comment, pour qui et pour quoi je veux travailler ? À la suite de son énigmatique introduction, l'AFD y répond plus ou moins en conférant au design une utilité certaine :

---

<sup>1</sup> L'Alliance Française des Designers est le premier syndicat professionnel pluri-disciplinaire pour les designers | <http://www.alliance-francaise-des-designers.org/qui-sommes-nous.html>

<sup>2</sup> Définition de mot « design » au sens de l'Alliance Française des Designers  
<http://www.alliance-francaise-des-designers.org/definition-du-design.html>

<sup>3</sup> Aurore Le Bihan, *Mon travail ne sert à rien*. Arte Radio (17 janvier 2019) | consulté en mai 2019.  
[http://www.arteradio.com/son/61660591/mon\\_travail\\_ne\\_sert\\_rien](http://www.arteradio.com/son/61660591/mon_travail_ne_sert_rien)

« Le design est un processus intellectuel créatif, pluridisciplinaire et humaniste, dont le but est de traiter et d'apporter des solutions aux problématiques de tous les jours, petites et grandes, liées aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux. Potentiellement présent partout, (...) le design contribue à la création d'espaces, à la communication de messages visuels et sonores, d'interfaces, à la production de produits et de services, afin de leur donner un sens, une émotion et une identité, d'en améliorer l'accessibilité ou l'expérience. »<sup>1</sup>

**Le designer crée donc en rapport et en réponse à des enjeux actuels et le design est son outil, sa réflexion doit se faire au regard de la société dans laquelle il évolue et pour laquelle il crée. Mais si l'AFD répond à la question « le designer doit-il jouer un rôle dans la société ? », elle ne répond pas à la question du « comment ? ».**

*Comment le designer peut-il contribuer, par sa pratique, à la vie de la cité ?*

Assez naïvement, j'ai souvent essayé d'entrevoir comment la multitude de choses que j'apprenais au cours de mes études et au travers d'une « conscience politique » croissante, pourraient faire corps et participer à créer une société plus juste et plus collective. Le stage que j'ai effectué au sein de l'association *Lieux Communs*, les projets que nous allons continuer d'entreprendre ensemble, le collectif que je forme avec mon amie graphiste Maud et plus largement le réseau que nous tissons avec des amis designers et/ou militants semblent aujourd'hui se rapprocher d'une réponse à mes questionnements. Ainsi, j'ai choisi de profiter du temps du mémoire pour faire une mise à plat. Par le récit de mon expérience et à l'appui de travaux d'autres professionnels, je souhaite présenter ma vision d'un design faisant corps avec la société et définir, par la même occasion, la pratique que je souhaite engager personnellement. Je développerai en quoi, d'une part au travers d'un positionnement et de l'autre d'une approche collective de la conception, les designers peuvent participer à agir sur et penser la société. Les graphistes, architectes, artistes, chercheurs ou encore auteurs que j'ai choisi de présenter ici ont la particularité d'œuvrer collectivement avec engagement, bienveillance et générosité, et de faire résonner leur pratique avec les nombreuses initiatives citoyennes actuelles.

---

<sup>1</sup> Définition de mot « design » au sens de l'Alliance Française des Designers  
<http://www.alliance-francaise-des-designers.org/definition-du-design.html>

# I.

## De Trans305 au Passage

En octobre 2018, je vois passer sur mon réseau une annonce de recherche d'un stagiaire en communication et graphisme. Le descriptif mentionne la « participation à l'écriture d'un projet atypique à la croisée des arts, de la ville durable et de la participation citoyenne ». Intéressée et sensibilisée à ces questions, j'envoie ma candidature à l'attention de l'association et suis convoquée pour un entretien. Lorsque j'arrive sur place, l'atmosphère du lieu, baptisé Atelier / Trans, me charme malgré la pluie et le froid. La structure de l'atelier, faite de containers maritimes empilés et d'escaliers en échafaudages, relève d'un véritable patrimoine architectural. Les salariés de l'association se présentent d'ailleurs comme participant à des projets relevant de l'urbanisme et impliquant différentes pratiques artistiques à des situations de transformation urbaine.

Deux jours plus tard, Aurélie Le Maître m'appelle pour m'annoncer qu'ils souhaitent m'accueillir en stage. Durant les trois premiers mois, elle sera ma tutrice. La complexité de l'organisation de l'association et de ses projets mais aussi la réorganisation que je l'ai vue connaître durant l'année et à laquelle j'ai participé me poussent à séparer distinctement les périodes. La première partie fera donc état de l'histoire du lieu et des projets menés bien avant mon arrivée et la seconde partie permettra de comprendre le fonctionnement de l'association et les premiers projets auxquels j'ai participé. La dernière partie présentera enfin le dernier projet sur lequel j'ai travaillé à partir de mars, mais aussi le plus long, qui est celui de transformation du lieu et de reconfiguration de l'association.

*Participation à l'écriture  
d'un projet atypique à  
la croisée des arts, de la  
ville durable et de la  
participation citoyenne  
au sein d'un collectif  
pluri-disciplinaire.*

# 1. *Trans305*: douze ans d'art en chantier

À l'origine de l'Atelier / Trans il y a le projet-fleuve *Trans305* et, à l'origine de celui-ci, il y a Stefan Shankland et Aurélie Sampeur. En 2006, les projets de transformation urbaine de la ville d'Ivry-sur-Seine se dessinent et, face à la quantité de changements et leur durée, les services d'urbanisme s'interrogent sur la manière de faire vivre la ville durant les chantiers. La même année, les services culturels entendent renouveler la manière de faire exister l'art dans la ville et dans les interactions citoyennes. Dans les années 70, déjà, la Ville s'est dotée d'un nombre considérable d'œuvres dans l'espace public et continue d'interroger depuis la place de l'art dans la ville en mutation, comme le souligne la direction de la Galerie Fernand Léger :

« La réflexion de la notion de l'œuvre dans la ville, la présence d'une opportunité artistique dans la dynamique urbaine et la mutation de la ville offrent les conditions pour la relance des recherches avec les artistes et les commandes d'œuvres. »<sup>1</sup>

Convié à cette réflexion par la Ville, Stefan Shankland imagine, avec les services de la culture et de l'urbanisme, le projet *Trans305* sur la ZAC du Plateau d'Ivry-sur-Seine pour faire de ce chantier qui durera douze ans, un lieu et un temps d'expérimentation et de création.



←  
*Trans305*  
(2011)  
Stefan Shankland  
© Stefan Shankland

## UNE STRUCTURE ÉVOLUTIVE

Jusqu'en 2010, le projet *Trans305* se compose seulement de visites pédagogiques du chantier et d'affichage graphique (avec Frédéric

<sup>1</sup> Présentation sur le site de la Galerie Fernand Léger | [fernandleger.ivry94.fr/15681/presentation.htm](http://fernandleger.ivry94.fr/15681/presentation.htm)

Teschner) qui ont pour but d'ouvrir le chantier sur la ville et de le rendre identifiable. Entre 2006 et 2007, comme pour créer une première amorce, les workshops 305 sont régulièrement organisés durant lesquels se rencontrent des « professionnels de la ville » et des usagers afin de découvrir les potentialités plastiques du chantier : matériaux de construction, machines, paysages en évolution... Par la suite, en 2011, le projet prend réellement corps physiquement au sein même du chantier. Une grande structure composée d'éléments issus de l'univers du chantier : gravats issues des démolitions, tôles de bardage de chantier, bois de coffrage, conteneurs maritimes, rayonnages à palettes, échafaudages... devenant un atelier incongru mais aussi un belvédère-observatoire du chantier grâce à la terrasse située à 10m du sol. L'atelier ne prendra son emplacement définitif qu'en 2012 au 14 passage Hoche, lorsque les travaux, trop avancés, l'empêcheront d'être complètement au cœur du chantier. Une porte donnera tout de même directement sur celui-ci et une autre sur le passage Hoche, créant un véritable « passage » entre la ville et le chantier, entre la rue pavillonnaire préservée et le nouveau quartier en mutation.



workshop 305

(2006-2007)

Stefan Shankland

© Stefan Shankland

### **PLATEAUX D'ÉTÉ (2012 - 2014)**

Les Plateaux d'été furent des workshops d'été organisés chaque année entre 2012 et 2014. Des artistes intervenants et des professionnels de la ville étaient invités pour constituer une véritable programmation de rencontres et de construction ouverte au public. En 2013, pendant la seconde édition de Plateaux d'été, et alors que les professionnels du chantier commençaient les travaux de la ZAC, les designers et les architectes en résidence à l'Atelier / Trans travaillaient à la reconstruction du fameux belvédère sur le nouvel emplacement au moyen du réemploi

des ressources issues de la démolition. La réutilisation de matériaux usagés dans une logique d'économie circulaire fera par la suite l'identité de beaucoup de projets menés au cours de l'aventure *Trans305*. La dernier *Plateaux d'été* sera quant à lui en lien avec l'élaboration de la future place du Général de Gaulle puis qu'il prendra place dans le temps et dans le lieu de sa construction. Au milieu du chantier, entre machines et ouvriers, des ateliers de création et des espaces d'exposition furent aménagés en lien avec l'espace du chantier. Durant un mois, les artistes invités feront vivre un véritable prototype de la place grâce à un espace d'expression et de sociabilisation.



←  
construction  
du belvédère.  
*plateau d'été n°2*  
(2013)  
Stefan Shankland  
& YA + K  
© Stefan Shankland

## MARBRE D'ICI (2011 À AUJOURD'HUI)

Le *Marbre d'ici* est une démarche de création d'une nouvelle matière première produite localement et à partir des gravats issus des démolitions. Mélangés à du ciment et de l'eau, ces déchets du BTP reprennent ainsi vie en s'intégrant à des projets architecturaux et urbains. Cette initiative, développée par Stefan Shankland, est réellement née des réflexions et expérimentations lors du projet *Trans305*. Le *Marbre d'ici* s'est développé à Ivry-sur-Seine puis par la suite à Chamarande ou encore à Clichy. Le CERIB, Centre d'études et de recherches de l'industrie du béton, est aujourd'hui partenaire du projet pour l'élaboration d'un brevet.

Le projet *Trans305* est ainsi celui qui a permis de poser physiquement les bases de l'atelier/Trans que j'ai intégré fin 2018. L'association *Lieux Communs* qui en hérite aujourd'hui n'a pas seulement le lieu en commun avec le projet, elle partage aussi plus ou moins la même vision : intérêt

pour la ville en mutation, sensibilité pour l'univers de chantier et de la transition, intégration de l'art à l'espace public. Néanmoins, la soi-disant démarche participative développée au cours du projet est largement contestable autant que son intérêt social, or, l'atelier aujourd'hui tente d'inclure cet aspect au sein de son projet de réhabilitation.



←  
*marbre d'ici,*  
*clichy-batignolles*  
(2018)  
Stefan Shankland  
© Stefan Shankland

## 2. L'association aujourd'hui

En 2018, l'accord signé pour douze ans entre la ville d'Ivry-sur-Seine, l'aménageur Grand Paris Aménagement (autrefois AFTRP) et Stefan Shankland prend fin en même temps que les travaux de la ZAC du Plateau. Les immeubles sont construits et le projet n'a plus de raison d'être.

Néanmoins, ce lieu à l'architecture particulière et sa situation géographique intéressante n'est pas abandonné. L'association *Lieux Communs*, créée dans le cadre de *Trans305* et qui n'était à l'origine qu'une structure administrative permettant d'accompagner le projet, continue d'occuper le lieu pour travailler.

En 2018, alors que j'intègre l'association, celle-ci entame un projet de reconfiguration de l'atelier / Trans auquel je participerai.

### **STEFAN SHANKLAND & LE COLLECTIF**

L'organigramme de l'association serait compliqué à représenter puisque celle-ci s'organise plus à la manière d'un collectif pluri-disciplinaire qu'à celle d'une entreprise, la méthode de travail se voulant horizontale

et non pas verticale. Néanmoins, certains membres prennent la part de charge mentale des projets en endossant les rôles de « chefs de projets ». Ceux-là ne sont dédiés qu'à quelques projets. D'autres membres, notamment ceux relevant des champs du design comme moi, participent de manière transversale à plusieurs voire tous les projets de l'association. Il est rare qu'un membre travaille donc seul sur un projet et nous fonctionnons plutôt sous forme de binôme voire trinôme.

**Stefan Shankland** est un artiste-plasticien formé à la Chelsea school of Art de Londres et conçoit depuis plus de dix ans des projets artistiques intégrés aux processus de transformation à l'œuvre dans des contextes urbains, industriels et naturels, en France et à l'étranger. Il est à l'origine du projet TRANS305 mais aussi de la plupart des autres projets accompagnés par l'association. Il ne fait pas à proprement parler de l'association mais son positionnement à ce propos est parfois ambiguë.



←  
l'atelier / Trans vu  
du Passage Hoche  
(2013)  
© Stefan Shankland

## LES MEMBRE DE L'ASSOCIATION À MON ARRIVÉE

**Aurélié Le Maître**, ma tutrice, est diplômée des Beaux-Arts de Lyon et du master « projets culturels dans l'espace public » de l'Université Paris 1. Elle s'intéresse tout particulièrement aux liens entre l'art et l'espace public et a aussi une pratique de plasticienne et de scénographe. À temps partiel au sein de l'association, elle est présente les trois premiers jours de la semaine et s'occupe essentiellement de la gestion des projets d'exposition *Trans305*, Rendre visible l'invisible ou encore l'écriture du projet de reconfiguration du lieu. Elle quitte l'association en janvier 2019 pour de nouveaux horizons.

**Jens Denissen** est diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris (Sciences Po) en urbanisme. Il travaille aussi à temps partiel et occupe le poste de chef de projet sur *Le Boulevard des arts*. Il est par ailleurs co-fondateur du *Voyage métropolitain* qui organise des balades urbaines en périphérie de Paris et parfois le long des chantiers du Grand Paris pour donner à voir la transformation urbaine en cours.

**Juliette Bradford** est aussi diplômée du master « projets culturels dans l'espace public » de l'Université Paris 1. Elle est par ailleurs titulaire d'un double-diplôme « Art et commerce » de l'École du Louvre et d'une licence en Histoire de l'Art, son approche est plus théorique et elle s'intéresse tout particulièrement aux questions de l'urbanisme transitoire et à ce qu'il produit. Elle travaille à temps plein, occupe le poste de cheffe de projets, et supervise la plupart des projets dont notamment le *Musée du Monde en Mutation (MMM)* ou encore l'écriture du projet de reconfiguration du lieu. En juillet 2019, elle signe un CDI avec l'association Lieux Communs et prend la direction et l'administration de l'association.



←  
vue sur la cuisine  
de l'atelier.  
(2014)

© Stefan Shankland

## LES NOUVEAUX MEMBRES À PARTIR DE DÉBUT 2019

**Julie Delacotte** est issue d'une formation en sciences politiques de l'IEP de Lille. Elle est plutôt spécialisée dans la gestion du patrimoine et l'art des instituts publics. Elle travaille à temps partiel avec Juliette à l'écriture du projet de reconfiguration du lieu et sur le Monde en mutation. Elle travaille par ailleurs au Centre des Monuments Nationaux (CMN) à la production et l'organisation d'événements musicaux.

**Tess Juan-Gaillot** a étudié à l'Université de Montréal au Québec et travaille avec Jens sur le projet du Boulevard des arts. Elle occupe par ailleurs un poste de médiation à l'Institut des Cultures de l'Islam qui fût par ailleurs le sujet de son mémoire de fin d'études.

**Lucile Monnoyeur** est diplômée du *DSAA Alternatives Urbaines* de Vitry-sur-Seine avec lequel l'association travaille régulièrement. Elle est à temps partiel et s'occupe de tous les projets de construction et d'animation de chantiers ouverts portés par l'association. Elle est co-fondatrice du collectif *çavapu* qui œuvre afin d'unir des compétences dans le but commun de révéler les singularités d'un lieu, d'un paysage et ainsi de réaliser des interventions dans les champs du design d'objets, s'adressant aussi bien à un territoire qu'à ses habitants.

**Grégoire Mazureck** est diplômé en ingénierie de la construction. Il travaille plutôt dans l'atelier de construction et est plus précisément employé par Stefan Shankland, et non par l'association. Néanmoins, il vient ponctuellement prêter main forte. Il est co-fondateur de *Rossigor* qui s'emploie à créer des objets mélangeant design, pièce d'art unique et matériaux bruts.

Si je présente les formations de mes collègues c'est parce qu'il s'agit, à l'exception de Stefan, d'une équipe de jeunes diplômés qui a encore un peu la tête dans les études. Par ailleurs, je trouvais plutôt intéressant de souligner le fait que presque tous possèdent une activité parallèlement qui vient sensiblement nourrir, à la manière d'un collectif pluri-disciplinaire, les projets portés par l'association et sa manière de les penser.

L'organisation de nos journées ressemblent d'ailleurs à celle d'un espace de travail collectif. Chaque lundi, nous prenons part collectivement à une réunion d'équipe autour d'un café et de viennoiseries. L'objectif est de balayer dans un premier temps l'actualité des projets voire les événements à venir. Par la suite, chacun explique ce sur quoi il va travailler au cours de la semaine, présente si il le souhaite des éléments d'avancée à l'équipe ou encore expose les difficultés qu'il rencontre. L'idée n'est pas de rentrer dans le détail de chaque projet mais que d'une part, nous puissions tous avoir une vue d'ensemble des temps forts à venir mais aussi la possibilité de solliciter l'aide des autres membres si la nécessité se fait sentir. Il est ensuite possible de programmer sur la semaine des réunions plus

détaillées concernant chaque projet et ne sollicitant ainsi que la présence des membres concernés. Ces réunions d'étapes permettent de prendre compte de l'avancée d'un projet, de faire le point sur les problèmes que l'on rencontre, les choses à changer ou les personnes à contacter. Pour le repas du midi, chacun cuisine à son tour au cours de la semaine et chacun fait la vaisselle dans l'un des containers du rez-de-chaussée qui est notre cuisine collective. Nous mangeons ensuite tous ensemble, sur la terrasse aux beaux jours, l'occasion de partager encore autour des projets. Les deux containers au dessus sont nos bureaux dans lesquels nous sommes trois ou quatre selon les jours. Quand il fait beau, les plus mobiles d'entre nous s'installent avec plaisir sur les terrasses de l'atelier.



←  
la terrasse de l'atelier  
lors d'un repas.  
(2019)  
© Juliette Bradford

## MON RÔLE DANS L'ASSOCIATION

À mon arrivée, je prends donc en charge les missions liées à la communication graphique et numérique. Je m'occupe par exemple de l'actualisation des pages Facebook, Instagram et des sites internet. En tant que graphiste, je m'occupe aussi de la mise en page des dossiers de subventions et la refonte de sites web. Par la suite, à partir de mars 2019, je serais chargée de la création d'une identité graphique pour le projet du *Passage* et, donc, des éléments qui la compose : logo, charte graphique, signalétique du lien, affiches, supports de communication, site internet... En avril 2019, je m'occuperai tout particulièrement de la « campagne de communication » autour de notre projet déposé au budget participatif. Par ma formation, j'apporte à tous les éléments de communication et d'information, dont les dossiers de subventions, une sensibilité graphique.

Par ailleurs, notre organisation particulière à l'association implique un autre travail dont il m'est difficile de garder la trace. Au quotidien, il s'agissait par exemple de participer régulièrement à l'organisation des espaces de travail, d'archivage mais aussi leur entretien et, chaque semaine, des tâches ménagères nous étaient assignées. Cela peut paraître incongru de l'écrire ici mais j'y vois de l'importance dans ce que je développerai par la suite. C'est le symbole d'une organisation horizontale où chacun prend sa part dans le quotidien et œuvre pour le collectif lui-même — *et cela prend du temps!* D'autre part, la structure associative, sa petite taille et sa configuration particulière font qu'il m'est arrivé très régulièrement d'occuper des fonctions pour lesquelles je n'ai pas la formation, parce que je prêtais main forte ou par curiosité comme par exemple des missions de construction, de rédaction de dossiers de subvention ou de budgets.

### **QUELQUES PROJETS DE L'ASSOCIATION**

Alors que je peine réellement à comprendre la teneur des projets, je finis par comprendre que l'association, fondée par l'artiste Stefan Shankland, ne sert en fait qu'à servir ses projets. Espèce de structure-fantôme, elle permet de demander des subventions, d'embaucher des stagiaires ou des services civiques et de donner une apparente indépendance entre « deux structures » afin d'éviter les conflits d'intérêts : Stefan Shankland et l'association Lieux Communs n'ont en fait qu'une seule direction et qu'un seul objectif. Ainsi, au début, les missions qui m'ont été confiées n'avaient pas vraiment de rapport avec la mission à laquelle j'avais postulée et n'étaient pas réellement intéressante pour moi. Celles-ci m'ayant tout de même occupée plusieurs mois, j'ai choisi d'en présenter rapidement quelques unes.

#### **Afficher la mutation / Rendre visible l'invisible**

La première mission qui m'est confiée est celle de penser des cahiers graphiques mêlant photographies, archives et textes pour le projet Rendre visible l'invisible. Stefan Shankland est missionné par la *Sadev94*, aménageur du site de l'ancienne Usine des eaux d'Ivry-sur-Seine. La mission artistique est alors de porter un regard sensible sur les éléments du chantier et ses transformations et d'en rendre compte à l'extérieur, une manière d'ouvrir le chantier au public alors qu'une considérable mutation s'engage dans son quartier. La première étape de ce travail était donc un temps d'investigation et de recherche de la part de Stefan (travail photographique, d'écriture

et de recherche aux archives). Pour conclure cette première étape de travail, il s'agit simplement de produire un « cahier de tendances » à l'attention des aménageurs qui leur permettra de juger si ils choisissent de renouveler les financement pour la deuxième phase du projet. Je m'occupe avec Aurélie de la sélection des images puis, seule, du traitement des images et de la création des « livrets ».



← livret « Éléments » de la première étape du projet. [afficher la mutation](#) (2018) Stefan Shankland © Cécilia Haentjens

### **Boulevard des arts**

Le *Boulevard des Arts* est un projet porté par Stefan Shankland et missionnée par l'Établissement Public Territorial, Grand-Orly Seine Bièvre. Il s'agit d'un programme d'accompagnement artistique et culturel expérimental du chantier du TRAM 9 qui déploie, sur deux ans, différents projets artistiques dans les villes traversées par le futur tramway. En octobre 2019, sera organisée *Le Grand Tour du Boulevard des Arts*. À cette occasion, j'ai été chargée de réaliser une maquette du futur site internet qui sera prochainement développé. L'enjeu était de réaliser un site qui soit à la fois, support à la programmation du futur événement, mais aussi qui présente les précédents projets menés dans le cadre du projet. Parmi ceux-ci, le *Fond iconographique du Boulevard des Arts* a posé quelques enjeux puisqu'il fallait créer une véritable plateforme regroupant des images de natures différentes : photographies et documents d'archive, photographies contemporaines de sources différentes, etc. De plus, les images, regroupées dans plusieurs catégories, se retrouvent parfois dans les unes et les autres. Il a fallu donc penser un système de filtre d'affichage des images.



←  
maquette de la page  
d'accueil du site du  
Boulevard des Arts  
(2019)  
© Cécilia Haentjens

## Exposition TRANS305

Au départ d'Aurélie, je reprends sa place d'interlocutrice pour l'organisation de l'exposition du projet Trans305 dans les locaux de Grand Paris Aménagement. Cette exposition avait pour but de rendre compte des douze années de projet artistique et d'inaugurer le lancement du site d'archives <http://trans305.org> rendant compte de l'aventure. En prévision de l'événement, je gère le suivi de l'impression des livrets d'exposition et des cartels avec les imprimeurs, fais le lien entre les graphistes (Studio Teschner-Sturacci) et l'aménageur ou encore termine de vérifier le bon fonctionnement du site et d'en corriger les coquilles avant son lancement. Cette mission, initialement non prévue dans mes fonctions, a été plutôt formatrice et développé ma capacité à traiter avec différents interlocuteurs. Néanmoins, elle s'est faite aussi dans des conditions plutôt stressantes puisque le relais entre Aurélie et moi ne s'est pas bien passé. Il m'a ainsi manqué quelques clés pour la mener à bien sereinement.

## Stefan Shankland

Début janvier 2019, j'ai travaillé à la refonte du site web de Stefan Shankland selon son souhait d'une interface épurée et simple. Cela m'a permis de pratiquer un peu les langages HTML et CSS mais aussi d'apprendre à concevoir et envoyer des newsletters.

## Le Passage

Le Passage est le projet le plus long auquel j'ai participé à l'association. De son écriture en février 2019 à sa mise en place en passant par l'identité graphique ou les relations publiques, j'ai pris part à la plupart de ses phases. Il fait par ailleurs exception puisqu'il fait partie de la nouvelle configuration de l'association et n'est pas à

l'origine de Stefan Shankland. Aux vues de sa complexité, de la diversité des tâches que j'ai pu réaliser et des perspectives qui s'en dégagent, j'ai décidé de consacrer ma dernière partie à son propos.



←  
capture d'écran du site  
de Stefan Shankland  
(2019)  
© Cécilia Haentjens

## DES DIFFICULTÉS DE POSITIONNEMENT

Le manque de distinction claire entre les projets de Stefan Shankland et ceux de l'association m'a causé, au départ, quelques soucis. Si je souhaite inclure cet aspect dans ce mémoire, ce n'est pas pour en écrire un pamphlet mais parce que cela a retardé mon implication dans les missions qui m'intéressaient. Il était difficile de me positionner : suis-je membre d'une association ou bien stagiaire d'un artiste ? La distinction était pour moi très importante puisque j'avais choisi de participer à un projet précis et collectif, et non de travailler pour un artiste dont je ne suis pas vraiment sensible à la démarche. J'ai, par la suite, compris que mes collègues éprouvaient les mêmes difficultés et nous avons donc entrepris de les identifier.

Dans un premier temps, le manque d'identité de l'association causait beaucoup de problèmes à l'extérieur. La structure ayant été créée pour porter les projets de Stefan Shankland, elle ne travaillait qu'à ceux-là exclusivement. Or, à l'extérieur, je me présentais comme travaillant au sein d'une association alors que je travaillais en fait pour un artiste, je ressentais un léger sentiment d'imposture. Autrement, l'absence d'un équipe pérenne ou du moins partiellement était très difficile à gérer. À l'époque où j'intègre l'association, cette dernière a l'habitude de ne fonctionner qu'au moyen d'auto-entrepreneurs, de stagiaires et de volontaires en service civique. Le fait d'avoir une équipe en changement constant fait qu'il n'y a pas véritablement de relais lors des départs et donc de stabilité ou encore de projets suivis au long cours.

Outre les projets portés par l'association, il s'agissait aussi de se poser des questions autour de son indépendance économique. Que celle-ci accompagne les projets de Stefan Shankland n'est pas un problème, au contraire cela peut participer à son modèle économique, néanmoins il convient de dissocier réellement les deux structures. Actuellement, les finances des deux structures sont toujours entremêlées et cela cause des soucis dans notre manière de travailler. Il conviendrait d'avoir une personne en charge de l'association qui facture les prestations de l'association à Stefan Shankland. Par ailleurs, nous repensons par la suite la manière dont s'organisent les réunions d'équipe. Si Stefan Shankland n'est qu'un commanditaire de l'association, alors sa place n'est pas aux réunions d'équipe. Le problème posé par sa présence au début était qu'il agissait alors comme notre supérieur. Ainsi, ses projets passaient toujours en premier par rapport à nos tentatives de construire un projet au nom de l'association.

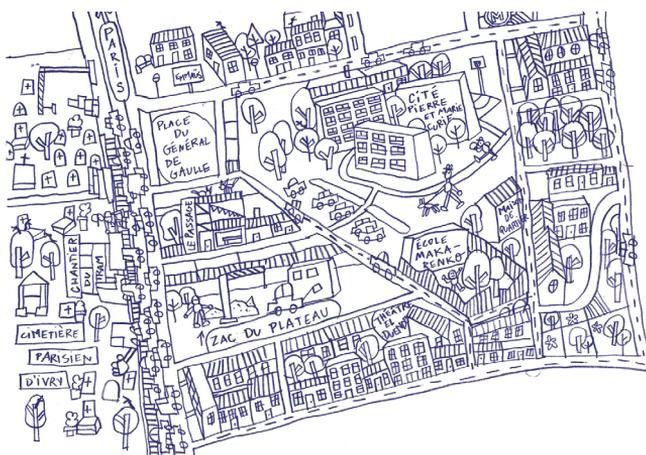
En mars 2019, suite à de longues discussions entre les différents membres, nous avons pu repenser la manière d'organiser l'association et nos méthodes de travail. C'est à cette période que j'ai pu enfin participer à la mission que je devais initialement occuper : la conception, la création et l'écriture d'un projet unique porté par l'association : *Le Passage*.

### 3. La création du Passage

*Le Passage* est le nouveau nom de l'Atelier / Trans. Ce projet a été pensé collectivement puis co-écrit par Aurélie Le Maître, Juliette Bradford, Julie Delacotte et moi-même. À la suite du projet *Trans305*, se pose en effet la question du lieu, de l'atelier que nous occupons et de son devenir. Devenue structure symbolique dans le paysage urbain du quartier Petit-Ivry, nous n'envisageons ni son déplacement, ni sa destruction. Aussi, nous nous posons la question de notre possibilité de transformer cet héritage en un nouveau projet pérenne. Avec le soutien de la Région Île-de-France, nous démarrons la réflexion d'un projet de rénovation du lieu sur deux ans de chantiers qui s'articuleront avec la programmation d'événements culturels et de chantiers participatifs pour penser les futurs usages du lieu avec les habitants et les acteurs de la ville. Juliette et moi voyons immédiatement l'enjeu de ce temps de transition : il s'agit là d'une occasion de créer le premier grand projet porté par des membres de l'association et donc de redéfinir l'identité et les objectifs de celle-ci.

## UN NOUVEAU LIEU CULTUREL DE TERRITOIRE

Le lieu en lui-même possède une situation géographique très particulière puisqu'il se situe au croisement de nombreux acteurs de la ville et dans un territoire en pleine mutation. Au croisement du passage Hoche, rue piétonne historique du quartier bordée par de vieilles bâtisses, de la Cité Pierre et Marie Curie, construite à l'époque des Grands Ensembles, de la ZAC du Plateau et de ses nouveaux immeubles mais aussi à proximité du chantier du futur Tram 9 reliant Paris à Orly; l'atelier est un point central entre les anciens et les nouveaux habitants du quartier. Il est aussi à proximité de nombreux acteurs sociaux et culturels de la Ville : Emmaüs Solidarité, les Maisons de quartier Monmousseau et Petit-Ivry ou encore le Théâtre El Duende. De ce fait, nous percevons rapidement qu'il peut devenir un point de rencontre entre les différents acteurs de la Ville. Par ailleurs, le manque d'équipements nécessaires à la vie sociale est flagrant : il n'y a ni café ni restaurant et donc pas d'espace de rencontres et toutes les demandes concernant l'accueil d'ateliers ou d'événements reposent actuellement sur les Maisons de quartier qui ne peuvent pas toutes les honorer. Nous pensons donc le lieu sous trois axes :  
*un lieu de vie, un lieu de travail et un lieu-ressource.*



←  
illustration réalisée  
pour *Le Passage*  
représentant la situation  
géographique du lieu.  
(juin 2019)  
© Cécilia Haentjens

**Un lieu de vie**, pour penser la vie sociale du quartier comme un élément important de la fabrique de la Ville. Nous souhaitons créer des équipements qui permettent l'organisation d'événements propices à l'échange et à la rencontre et imaginer avec les habitants une programmation créative.

**Un lieu de travail**, car nous y avons installé nos bureaux et car nous souhaitons que tous les projets engagés dans le lieu soient une manière de penser collectivement la ville et ses usages.

**Un lieu-ressource**, parce que notre équipe est composée de différents professionnels qui possèdent tous des compétences qui leur sont propres. Ressource, parce que nous entendons mettre nos pratiques au service du territoire et au service du quartier en imaginant des actions en partenariat avec les acteurs voisins : les Maisons de quartier ou encore Emmaüs Solidarité.



←  
construction des  
jardinières pour le jardin  
partagé du *Passage*.  
(juin 2019)  
© Cécilia Haentjens

Il s'agira, au cours des deux ans de travaux que nous prévoyons, d'organiser une multiplicité de temps collectifs et créatifs qui nous permettront d'en définir les usages concrets et définitifs. Quelques premières phases de concertation habitante nous ont permis d'en esquisser les premières lignes : un café, une cuisine partagée, un cinéma en plein air, des ateliers artistiques, un potager, un composteur... Toutes ces initiatives que l'on voit se déployer un peu partout et qui permettent de créer du lien social et de rendre aux villes leur convivialité.

### **LES AUTRES ACTEURS DU PROJET**

Au cours des mois d'élaboration du projet, j'ai ainsi pu rencontrer les nombreux acteurs extérieurs, habitants ou professionnels de la Ville, qui nous permettent de penser ce lieu.

**Grand Paris Aménagement**, aménageur de la ZAC du Plateau, fût le premier acteur à convaincre de la possibilité de pérenniser le lieu. À l'origine du projet *Trans305*, celui-ci ne souhaite pas prendre part à la

suite. Néanmoins, ils sont actuellement propriétaires du sol de notre structure et ne pouvaient pas le rester. Nous leur avons donc proposé de céder le terrain pour un euro symbolique à la ville d'Ivry-sur-Seine afin que cette dernière devienne notre principale interlocutrice. Cette demande a été acceptée mais n'a toujours pas été officialisée.

**Le service d'urbanisme de la Ville**, interlocuteur historique du projet *Trans305*, prend ainsi le relais sur l'aménageur. Bien que Gilles Montmory, son directeur, soutienne l'actuelle transformation de l'atelier / Trans, toutes les décisions ne dépendent pas que de lui. Ainsi, la Ville a accepté de reprendre le terrain mais ne souhaite pas que la structure reste en l'état. Le projet de reconfiguration du lieu prévoit donc une quantité importante de rénovation. Une fois le terrain cédé, l'association signera une convention d'occupation de dix ans avec la Ville pour mener à bien son projet.

**Jeanne Zerner**, élue du quartier Petit-Ivry, et **Valène Dodokolo**, référente de quartier, furent nos interlocutrices de terrain. Nous avons pu affiner petit à petit et grâce à leurs retours les objectifs du lieu. Nous les croisons régulièrement lors des comités de quartier auxquels nous prenons part, elles sont ainsi à l'écoute des habitants et s'investissent à une échelle ultra locale.

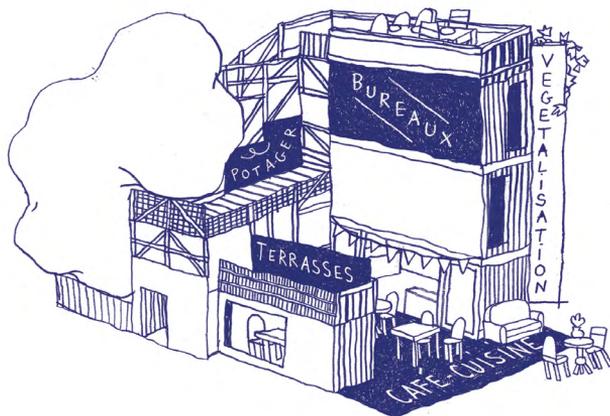
**Akli Kettou**, directeur de la Maison de quartier Petit-Ivry, et **Samba Traoré**, directeur de l'antenne jeunesse des Maisons des quartiers, nous ont fait part de leurs besoins. Nous avons pensé, avec eux, plusieurs idées d'ateliers à mettre en place avec les jeunes au cours de l'année prochaine.

Au cours des comités de quartier, des fêtes de quartier ou de la ville d'Ivry-sur-Seine, nous avons par ailleurs rencontré des centaines d'habitants qui nous ont fait part de leurs idées. La construction de ces liens est longue parce qu'elle demande de se rencontrer, d'échanger et d'être disponible. Ce temps de travail est difficilement valorisable parce que peu matérialisable. Il existe pourtant et nous permet aujourd'hui de sentir l'énergie collective qui s'empare petit à petit du projet.

## LES AUTRES ACTEURS DU PROJET

Le projet de reconfiguration a connu différents moments-clés auxquels j'ai participé, ces temps forts se sont par la suite accélérés à partir d'avril 2019.

**À la fin de l'année 2018**, la demande d'aide financière déposée par Aurélie et Juliette à l'attention de la Région Île-de-France et de leur *soutien aux initiatives d'urbanisme transitoire* est acceptée. La Région accepte de nous soutenir sur la rénovation physique du lieu à hauteur de 56.000€. Ce temps de rénovation, estimé à deux ans de chantiers, est imaginé afin d'articuler construction par des professionnels du BTP et chantiers ouverts et participatifs. Nous prévoyons de penser autour de ce temps de réhabilitation une programmation d'événements et de temps collectifs permettant de penser les usages du lieu en faisant. Cette première victoire nous permet d'envisager concrètement le projet qui, à cette époque, n'est alors pas écrit sous sa forme actuelle. Néanmoins, j'apprends alors que ce type d'aide ne doit être un apport qu'à hauteur de 50% : nous n'aurons 56.000€ sur présentation de factures et donc que si nous apportons, nous-mêmes, 56.000€. Or, l'association ne dispose pas d'un tel fond. Alors que nous estimions à l'origine le début des travaux pour mars 2019, ils ne sont à ce jour toujours pas commencés.



←  
illustration du lieu  
réalisée pour le Passage.  
(mai 2019)  
© Cécilia Haentjens

**Début 2019**, *Grand Paris Aménagement* refuse de nous soutenir financièrement malgré la bourse de la Région. Ils acceptent néanmoins de céder le terrain à la Ville et pensent donc que c'est à la celle-ci de nous aider. Dans un même temps, comme nous entrons progressivement en période électorale (en préparation des municipales de 2020), nous doutons de plus en plus d'un éventuel soutien financier de la ville d'Ivry-sur-Seine.

**À la même période**, nous soumettons une demande de subvention *Politique de la Ville* pour le quartier Pierre et Marie Curie en proposant

un projet d'ateliers de construction de jeux en bois avec les jeunes de la Cité et en partenariat avec les Maisons de Quartier Monmousseau et Petit-Ivry. Nous apprendrons par la suite que celle-ci ne nous sera pas accordée. Nous décidons quand même de garder cette idée d'action en réserve et de la programmer l'année prochaine.

**Entre mars et avril 2019**, la ville d'Ivry-sur-Seine lance son premier budget participatif. Nous proposons alors d'associer celui-ci à la rénovation du lieu en imaginant la création d'un *café-cuisine partagée*. Ce projet, dont le coût est estimé à 34.000€, s'articule sous deux axes : un café ouvert aux beaux jours sur nos temps de présence et permettant à chacun de s'installer sur les terrasses de l'atelier pour un rendez-vous, travailler ou simplement profiter ; et une cuisine partagée permettant l'organisation régulière de repas de quartier. L'objectif de ces repas serait d'inviter une association ou un groupe d'habitants à venir cuisiner et d'organiser autour de celui-ci un événement culturel, une rencontre ou un temps festif. La création de cet équipement comporte par ailleurs un double enjeu pour notre équipe : mener à bien notre ambition de créer un véritable lieu de vie mais aussi pallier à l'absence de financements de la Ville à travers une enveloppe déjà prévue.



←  
Photographie du  
repas de la Fête des  
Voisins au *Passage*.  
(mai 2019)

© Cécilia Haentjens

**En mai 2019**, nous organisons le premier repas partagé pour la Fête des Voisins, l'occasion pour nous de préfigurer la possibilité d'un lieu convivial. Le repas est une réussite, nous devons pousser les voisins dehors pour pouvoir rentrer chez nous et cela nous motive à poursuivre le projet.

**Par la suite**, nous décidons du nom du Passage et lançons le site web que j'ai réalisé. Celui-ci nous permet de présenter classiquement nos actualités, nos événements ainsi que nos projets mais aussi une partie plus expérimentale : le journal de bord. Cette plateforme flexible mêle textes et images afin de présenter le quotidien de notre atelier. Il nous permet de raconter les « petites avancées » et de montrer ce travail au jour le jour d'élaboration d'un projet, toujours difficile à valoriser.

**Les semaines suivantes** sont très intenses puisque nous préparons les deux week-end de fêtes à venir : Ivry-en-fête les 15 et 16 juin et la Fête du Petit-Ivry les 21, 22 et 23 juin au cours desquelles nous organisons nos portes ouvertes. Je réalise ainsi des affiches et des cartes de présentation du projet de rénovation et de café-cuisine, j'envoie des newsletters, communique sur les réseaux et réalise avec Lucile une petite maquette du lieu pour le présenter un peu partout.



←  
cartes postales réalisées  
pour présenter les  
projets de réhabilitation  
du lieu et de café-  
cuisine partagée  
(mai 2019)  
© Cécilia Haentjens

**Ivry-en-fête** marque aussi le début des votes pour le budget participatif. Nous sommes présents les deux jours pour présenter le projet du Passage et celui de la cuisine. Pour l'occasion, j'ai réalisé un petit outil de concertation permettant de proposer des « usages » pour le Passage et leur « fonctionnement ». Nous proposons aux participants d'imaginer ce qu'ils voudraient voir dans et sur la maquette du lieu et leurs réponses sont variées : une piscine, des jeux, un grand parc, un café, une bibliothèque, une grande fresque dessinée...



← Les usages proposés par Le Passage au cours des différents temps de concertation (juin 2019)

© Juliette Bradford



→ Prototype du café-cuisiné lors des portes ouvertes du lieu le samedi 23 juin 2019 (juin 2019)

© Cécilia Haentjens

La semaine suivante, **le 23 juin**, nous organisons nos portes ouvertes et proposons à cette occasion un repas à prix libre cuisiné par nos soins, une visite du lieu et un atelier de jardinage. En amont, Lucile construit un grand bar et des jardinières en matériaux de récupération. De mon côté, je m'occupe de la signalétique du lieu, de la création de panneaux de médiation sur le projet et de l'agencement d'un coin pour les enfants. Par soucis financier, notre signalétique est simplement peinte sur des bouts de bois récupérés et nos panneaux sont en fait des feuilles imprimées et affichées. Néanmoins, cette contrainte nous pousse à être inventifs ! Les portes ouvertes sont une grande réussite et elles nous donnent l'occasion de discuter au cours de la journée avec des personnes venues par hasard comme de retrouver des habitants rencontrés la semaine précédent, à Ivry-en-fête. Nos voisins, les compagnons d'Emmaüs, viennent déjeuner le midi, l'occasion de parler de projets futurs.

Ce dernier événement marque aussi mon dernier jour de stage. **Le 10 juillet**, je retournerai ainsi au *Passage* pour fêter la victoire du café-cuisine au budget participatif nous permettant d'envisager un avenir plus solide pour le projet global.



←  
Photographie prise lors des résultats du budget participatif de la ville d'Ivry-sur-Seine. (juillet 2019)  
© Cécilia Haentjens

## PERSPECTIVES ET RETOUR SUR L'EXPÉRIENCE

La situation actuelle du *Passage* est donc la suivante : les dates du début des travaux vont prochainement être discutées avec les services des bâtiments communaux de la Ville, ils devraient démarrer début 2020 et, avec eux, nous aurons la possibilité d'engager financièrement les travaux de rénovation globale et de récupérer une partie du budget de la bourse de la Région Île-de-France. En amont des travaux, il nous faut donc penser et communiquer sur une programmation d'événements publics et de chantiers ouverts, et nouer des partenariats concrets au sein du réseau que nous avons commencé à créer. Je souhaite repenser le « journal de bord » du site web afin qu'il devienne un outil de communication et d'archivage régulier sur les deux ans de travaux et d'événements. Ainsi, après quelques discussions, je retournerai travailler dès la mi-septembre à raison de trois jours par semaine en tant que graphiste et chargée de communication du *Passage*, en contrat à durée déterminée d'un an.

À l'issue de cette expérience de stage, je dois d'abord souligner la satisfaction que j'en retire. Malgré des débuts compliqués et la difficulté, toujours, de rendre compte précisément des tâches que j'ai réalisés, il est exaltant de voir le chemin parcouru jusqu'à cette concrétisation. Je n'avais auparavant jamais participé à l'écriture d'un projet aussi conséquent ni avec des enjeux financiers aussi concrets. La démarche de l'association n'était pas réellement une découverte pour moi puisque j'étais déjà sensible à la participation habitante. Par contre, ce stage m'a permis de de me confronter à des situations auxquelles je n'aurais jamais pensé faire face comme la présentation publique du projet du Passage devant des élus locaux ou encore l'élaboration de budgets. J'ai pu faire face aux difficultés de penser un projet associatif à l'image de celui-ci, où chaque dépense se fait en anticipant un éventuel financement. Le modèle économique de l'association, et souvent des associations en général, est en flux tendu : les financements d'investissement sont intégralement dépensés dans le but de dégager par la suite des financements de fonctionnement par exemple. Enfin, il m'a permis de mieux comprendre ma manière d'aborder le design. Grâce à la modeste mise en page de dossiers de subventions ou encore des travaux de communication graphique rapides et simples, j'ai permis, par ma pratique, de donner à voir et de faire vivre ce projet collectif.

À la manière des initiatives que je vais présenter par la suite, et en réponse personnelle à ma problématique, cette expérience me permet d'affiner et d'entrevoir plus précisément la place que je veux prendre dans la vie collective et le rôle que je peux jouer, en tant que designer, dans la vie de la cité.

**II.**

Un petit  
air de  
Bauhaus

La pratique d'un design « utile » voire fonctionnel, la valorisation de la pluri-disciplinarité, de l'expérimentation et de l'esprit collectif, sont autant de points communs entre l'École du Bauhaus, l'Institut de l'environnement et les prises de position que je défends dans ce mémoire. Alors que je termine la rédaction des parties suivantes, je réalise le nombre de références à ces institutions, ou plutôt à ce que je connais de leurs idéologies, il m'a semblé ainsi intéressant d'en faire un très bref rappel historique.



L'école Bauhaus à Dessau, conçue par l'architecte Walter Gropius en 1926

© Getty

L'école du Bauhaus a été fondée en 1919 dans la capitale allemande de l'époque post première guerre mondiale, Weimar, par Walter Gropius afin de réaliser « l'union du beau et de la raison ».

L'adage *form follows fonction* de l'architecte fonctionnaliste Louis Sullivan est ainsi devenu la devise du mouvement Bauhaus. Tout objet de création doit ainsi être pensé par le prisme de son usage, la forme doit s'adapter à la fonction et ne doit pas s'embarrasser d'ornementations superflues. La dimension pluri-disciplinaire et collective est un autre point important de l'École du Bauhaus. Les onze ateliers qui la constituent (menuiserie, design, imprimerie, métal, architectures, etc.) sont ouverts à tous et s'inscrivent dans une volonté de la part de Gropius d'offrir une formation regroupant tous les arts. On ne distingue plus l'artisan de l'artiste, et c'est dans un esprit définitivement communautariste qu'étudiants et maîtres se côtoient.

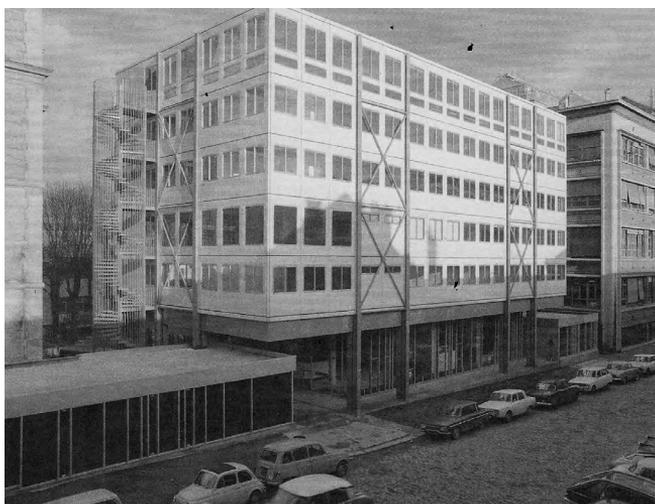
Le Bauhaus prend par la suite un tournant différent face aux préoccupations quant aux nouvelles technologies. En 1923, l'exposition baptisée « Art et technique : une nouvelle unité » marquera l'évolution idéologique du mouvement. Le mouvement

développe une réflexion autour de l'utilisation des techniques industrielles pour créer. Les ateliers de l'école deviennent alors de véritables laboratoires de conception d'objets adaptés à la fabrication à la chaîne et répondant aux besoins de leur époque.

Suite aux élections de 1924 et à l'arrivée de l'extrême-droite au pouvoir, l'École du Bauhaus de Weimar est dissolue et renaît quelques kilomètres plus loin, à Dessau. L'école poursuit son approche dans une ville très industrielle, marquée par le manque de logements. En 1928, Hannes Meyer succède à Gropius et demande aux ateliers de réaliser des créations « nécessaires, justes et, de ce fait, aussi neutres (...) que l'on puisse imaginer »<sup>1</sup> et « répondant aux besoins populaires »<sup>2</sup>. Bien qu'il ne reste que deux ans, il sera violemment critiqué pour ses positions politiques pro-communistes et sa volonté de politiser l'école. Il dira notamment qu'il faut répondre aux

« besoins du peuple... Pas ceux du luxe ! »

et défendra la volonté d'insérer l'architecture dans le débat social, politique et économique. En 1931, le parti national-socialiste remporte les élections à Dessau et votera par la suite la dissolution du Bauhaus en 1932. Après une brève renaissance à Berlin, il sera définitivement dissolu en 1933, quelques mois après une perquisition et une saisie de la Gestapo au sein de l'école.



L'Institut de l'environnement à Paris rue Érasme.  
© Centre Pompidou MNAM-CCI

<sup>1</sup> Magdalena Droste (trad. Sara D. Claudel), *Bauhaus : 100 ans de Bauhaus*, Taschen (2019).

<sup>2</sup> <https://www.bauhaus-dessau.de/de/index.html> | consulté en juillet 2019.

Des années plus tard, en 1968, la Hochschule für Gestaltung d'Ulm, école allemande « héritière » du Bauhaus est menacée de fermeture. En plein Mai 68, le gouvernement décide d'accueillir cette école sous le nom d'Institut de l'environnement et l'installe rue Ersame, à l'actuel emplacement de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD). À l'image de l'École du Bauhaus, cette institution revendique une démarche pluri-disciplinaire et décloisonne les disciplines : designers, graphistes, urbanistes, architectes ou encore chercheurs en sciences sociales sont invités à collaborer dans le but « d'améliorer le cadre de vie ». Dans *L'Institut de l'environnement, une école décloisonnée*, François Miehe dit à Tony Côme :

« L'Institut de l'environnement était singulier parce qu'on avait voulu y réunir toutes les disciplines qui concernaient ce que l'on appelait, je crois, le « cadre de vie » et y mettre tous les gens qui participaient à ça à des niveaux très différents. (...) Comment profiter de cette période où tout foutait le camp pour prendre le pouvoir et reconstruire des utopies ? — puisque l'Institut de l'environnement, c'était une utopie. »<sup>1</sup>

L'autre objectif de l'Institut était par ailleurs de former des enseignants et des chercheurs et, de ce fait, s'élargir aux champs théoriques et non seulement pratiques. Une manière de répandre les valeurs et l'idéologie de celui-ci au sein d'autres institutions. La proximité entre les champs des sciences humaines et ceux du design, notamment, était résolument d'avant-garde et œuvrait dans la lignée de cette volonté de mieux comprendre et agir sur la société par un double enseignement théorique et pratique. Christian Gaillard, qui a participé à élaborer le programme pédagogique en sciences sociales de l'Institut, explique :

« Il m'est arrivé de me dire, par la suite, que je n'avais sans doute pas profité de cette proximité de travail avec les architectes, les urbanistes et les designers. (...) Il fallait improviser une pluridisciplinarité qui ne connaissait guère de précédent. À quoi devaient en fait aboutir nos projets et nos actions ? (...) Nos avancées étaient exploratoires, et assez empiriques. Et pour ma part j'ai toujours pensé que nous nous trouvions impliqués dans une mutation de société qui devait passer, de façon parfois violente, par une mutation des enseignements. »<sup>2</sup>

Ainsi, le renouveau pédagogique qu'il constituait en France était si important que les vingt mois que dura l'Institut ne furent pas suffisants à en explorer les possibilités. Or, aujourd'hui, la création collective et la formation de groupes pluri-disciplinaires

---

1 Tony Côme, *L'Institut de l'environnement, une école décloisonnée*. Éditions B42 (2017), p.47.

2 Tony Côme, *L'Institut de l'environnement, une école décloisonnée*. Éditions B42 (2017), p.135.

sont devenues la norme. Difficile de compter le nombre d'initiatives citoyennes ou professionnelles œuvrant dans le but de recréer une certaine forme de lien social dans nos sociétés : jardins partagés, collectifs pluri-disciplinaires, participation habitante dans des projets urbains, licences libres...

# III.

Prendre  
position

Selon le CNRTL, « Communiquer » signifie « donner connaissance de quelque chose à quelqu'un ». Il s'agit de transmettre une quantité d'informations par différents moyens : oraux, écrits, imagés... En tant que graphiste, je traite et transmets visuellement des messages par le biais d'informations et il m'arrive régulièrement de me poser la question du sujet autour duquel je communique. Il me semble que l'inverse serait plutôt inquiétant car, sans jugement qualitatif sur le message en lui-même, je pense que tout acte de communiquer doit se faire consciemment. Il n'est pas sans conséquence d'aider à partager des idées en les designant, à chacun après de décider où se trouve sa limite. Il est important pour moi de redonner au mot « communiquer » le sens qui lui a été emprunté par la publicité. « Faire de la communication » est par exemple devenu une fin en soi : il faut communiquer, faire de la com. Or, si la communication se suffit à elle-même, alors elle se rapproche du mensonge ou du baratin. L'idée de « communiquer » s'apparente à des situations où, en tant que graphiste, j'ai pris connaissance du maximum d'informations que j'allais transmettre au travers de mon travail : le message, sa véracité, le commanditaire, son positionnement... Ainsi, on ne peut pas dire que la position de graphiste est neutre et elle ne se doit pas de l'être.

Cette partie sera donc consacrée à des professionnels qui font le choix du contenu ou de s'interroger sur la portée de celui-ci. Ils inscrivent leur pratique au cœur des luttes sociales ou contre la désinformation en se plaçant du côté de la société civile. Motivée par l'indignation ou la quête de transparence, leur réponse, parfois offensive, n'en reste pas moins nécessaire.

*« Communiquer signifie mettre en commun, partager un sentiment ou une idée; communiquer est une pratique dont dépend l'idéal démocratique; communiquer est alors une nécessité politique. »<sup>1</sup>*

Formes Vives - Hypothèse n°8

---

<sup>1</sup> Formes Vives, *Hypothèse n°8. Hypothèses de travail*, <http://www.formes-vives.org/atelier/pages/Hypoth%C3%A8ses-de-travail> | consulté en juin 2019

# 1. Des actes quotidiens

Le premier acte graphique que nous connaissons, souvent oublié et pourtant pas moins important, est celui que nous côtoyons quotidiennement. Il prend place dans les panneaux de signalisation, dans un formulaire, dans un pictogramme. Celui-ci, presque invisible, s'assure de notre possibilité universelle d'accéder à une information, un usage ou un espace. En cela, cet acte du quotidien est un acte politique et cette partie aura pour but de lui rendre son importance.

## **GRAPHISME À « VALEUR D'USAGE »**

Lorsque nous développons le projet *iumin* à la fin de l'année 2018 avec mes camarades du master CEN, nous faisons le constat des inégalités entre les individus face à l'accession à leurs droits. Le classique formulaire CERFA, déjà un acte de simplification graphique permettant de grouper les informations demandées à un individu, n'est pas suffisant pour répondre aux différents degrés d'inégalités sociales : analphabétisation ou illétrisme, incompréhension de termes spécifiques... En revanche, là où les mots ne sont parfois pas la réponse, l'image, elle, peut se substituer. La manière dont sont graphiquement organisés les aéroports en est l'illustration la plus parlante. Au sein de ces derniers, la multiplicité des langues lues et parlées n'est pas représentable et bien que l'anglais puisse aujourd'hui assurer une quasi compréhension universelle à l'oral, il resterait très discriminant pour ce qui est de l'écrit. Dans ces véritables tours de Babel, l'utilisation de pictogrammes s'est imposée de manière probablement évidente. Il peut sembler amusant de dire qu'un acte politique se cache sur la porte des toilettes, pourtant ces formes de signalétiques, qui plus est inhérentes à l'espace public, touchent tout particulièrement à la vie de la cité. Designer une signalétique ou un pictogramme est devenu tellement anodin et empreint de codes graphiques qu'on en oublie son importance dans l'accès à différents degrés d'informations. À propos de ce graphisme à « valeur d'usage », le collectif *Forme Vives* écrit :

« Il s'agit de signes et de compositions qui apportent du confort, du calme, tout cela dans une modestie de l'invisible. Ce n'est d'ailleurs qu'au moment où ces signes deviennent « visibles », maladroits ou carrément

incompréhensibles, qu'on peut se rendre compte de leur importance.»<sup>1</sup>

Lorsque le studio *Buero Bauer* crée son *First Aid Kit*, ce n'est pas pour remplacer des signes maladroits ou incompréhensibles mais bien absents. Ce kit de pictogrammes, réalisé et édité en 2015, sert à la mise en place d'une signalétique dans des lieux d'accueil pour les réfugiés et de faciliter la communication autour du soin de celles-ci. À destination des centres d'accueil européens, il se compose de signes très simplifiés, pensés en noir et blanc et imprimés sur un papier vert fluo. Chaque lieu d'accueil peut ainsi par la suite composer avec les différents signes graphiques dans les espaces correspondants. Ce projet répond ici véritablement à la « modestie » dont parle le collectif *Formes Vives* : l'acte graphique ne réside non pas dans la création de signes esthétiques mais bien dans le fait de penser une signalétique efficace, facile à mettre en place et répondant à une urgence. Hormis les pictogrammes permettant d'identifier les espaces, d'autres signes relatifs à l'état de santé (symptômes, douleurs...) ont été créés par le studio permettant ainsi aux soignants et aux soignés de communiquer rapidement et d'établir un traitement adapté. Par ailleurs, ce kit est téléchargeable en Opensource sur leur site permettant à toute association ou collectif d'accueil de se le procurer. Cette diffusion gratuite à travers le monde offre ainsi aux réfugiés un outil de compréhension mais aussi un point de repère pour ceux naviguant d'un centre ou d'un pays à l'autre.



←  
*First Aid Kit*  
(2014)  
Studio  
Buero Bauer

<sup>1</sup> Formes Vives, *Citoyen-graphiste*, <http://www.formes-vives.org/atelier/?category/Citoyen-graphiste/Introduction> | consulté en juin 2019

## L'HÉRITAGE DE L'ISOTYPE

La volonté de créer une langue universelle grâce à des signes graphiques n'est pas née en même temps que la création des pictogrammes puisqu'il prennent eux-mêmes leurs racines chez l'Isotype d'Otto Neurath. *L'ISOTYPE* (International System of TYPographic Picture Education)<sup>1</sup>, développé en 1930 avec Marie Neurath et le graphiste Gerd Arntz, est une volonté de rendre intelligible aux néophytes des informations très complexes et souvent réservées aux spécialistes. Dans le livre *Le Transformateur* de Marie Neurath et Robin Kinross, ils dissocient deux types de présentation graphique :

« [celles] qui ont pour but d'aider les statisticiens spécialistes à analyser leurs données [et celles] qui visent à aider un plus large public à comprendre certaines informations quantifiées. L'isotype appartient en toute connaissance de cause à la seconde catégorie : c'est cet objectif d'intelligibilité qui motiva le choix d'utiliser des pictogrammes plutôt que des moyens graphiques non iconiques. »<sup>2</sup>

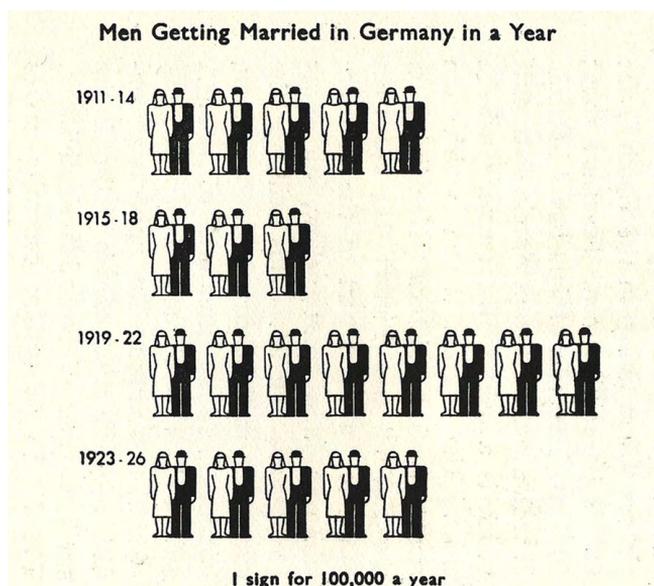


Illustration d'Otto Neurath.

© Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., 1936

Si cette réflexion a été mûrie au fil de ses expériences, elle prend notamment racine dans son enfance et l'intérêt qu'il nourrissait alors pour des unités visuelles simples et combinables.

<sup>1</sup> Système international d'éducation par l'image typographique

<sup>2</sup> Marie Neurath & Robin Kinross, *Le Transformateur*. Éditions B42 (2013).  
<http://strabic.fr/Le-Transformateur-Marie-Neurath> | consulté en mai 2019

En introduction à *Des hiéroglyphiques à l'isotype*, Christopher Burke écrit :

« Lors d'un voyage d'étude de trois semaines en Bucovine et en Galicie au début de l'année 1914, il fut frappé par le problème de l'illettrisme, rapportant qu'il affectait plus de soixante pour cent de la population de Galicie. Il décrit d'ailleurs à plusieurs reprises l'Isotype comme un « pont » permettant de combler le fossé entre analphabètes et lettrés. »<sup>1</sup>

Néanmoins, aux vues des divergences socio-culturelles du monde entier, de surcroît en 1930, il est compliqué de parler de réelle universalité de l'image. Les créateurs de l'Isotype étaient d'ailleurs bien conscients de cette problématique puisque Marie Neurath elle-même écrit dans *Le Transformateur* qu'il s'agissait d'inscrire **l'ISOTYPE** dans une « perspective séculaire de la communication visuelle humaine »<sup>2</sup> et non pas simplement européenne ou nord-américaine. En plus de l'utilisation très réduite de lettres, le deuxième enjeu de l'Isotype était donc de trouver des symboles et des signes parlants pour toutes les civilisations. Otto Neurath écrit à ce propos :

« Avec la méthode de l'isotype, nous n'avons jamais eu recours aux images pour désigner certaines lettres, leur utilisation s'étant toujours faite indépendamment de toute langue. Il peut arriver qu'une lettre nous serve à indiquer quelque chose en plus d'une image, mais là aussi uniquement à des fins d'explication. Nous essayons même d'éviter les symboles qui ne sont usités que sur un territoire très restreint de notre civilisation. L'utilisation de marteaux entrecroisés pour représenter l'exploitation minière dans les diagrammes Isotype (...) peut être remise en cause, mais pas celle d'une faucille pour l'agriculture, ni celle d'une roue dentée pour l'industrie moderne, entre autres. »<sup>3</sup>

Il ajoute que le problème se pose par exemple si l'on veut représenter les « arbres »<sup>4</sup> en général puisque ceux-ci sont différents en Afrique et en Grande-Bretagne et que, par la suite, au sein d'un même continent ou pays, ils ne sont toujours pas les mêmes. Par ailleurs, plus nous tentons d'universaliser les symboles plus nous risquons d'appauvrir ce langage graphique. Otto Neurath n'apporte pas la solution à une totale universalité de l'image mais il a permis d'en formuler une tentative concluante et surtout d'engager la recherche à ce sujet. Une belle réponse à cette problématique est la signalisation de l'espace de recueillement créée en 2017 à l'aéroport de Roissy. Bien qu'il y ait trois

---

1 Otto Neurath, *Des hiéroglyphiques à l'isotype*. Éditions B42 (2018), p.36.

2 Marie Neurath & Robin Kinross, *Le Transformateur*. Éditions B42 (2013). <http://strabic.fr/Le-Transformateur-Marie-Neurath> | consulté en mai 2019

3 Otto Neurath, *Des hiéroglyphiques à l'isotype*. Éditions B42 (2018), p.141.

4 Otto Neurath, *Des hiéroglyphiques à l'isotype*. Éditions B42 (2018), p.142.

salles dédiées à chacune des trois principales religions et signifiées respectivement par une croix, un croissant de lune et une étoile de David, l'espace de recueillement devait être indiqué d'une manière plus globale dans les allées. Or, impossible de choisir l'un des symboles ni de réunir les trois sans d'une part perturber la lecture et de l'autre discriminer une autre religion<sup>1</sup>. La représentation d'un personnage sobrement agenouillé et ne portant aucune caractéristique religieuse a donc été privilégiée.

Ce dernier exemple nous montre que l'esthétique mais aussi la philosophie de l'Isotype désigné par Gerd Arntz n'a pas fini d'évoluer et de se déployer dans notre environnement. Il me paraissait aussi important de redonner son importance et sa beauté à ces signes du quotidien qui nous entourent et permettent bien souvent de démocratiser l'accès à l'information la plus primaire.



Photographie du pictogramme de l'espace de recueillement de l'aéroport de Roissy. (29 mars 2017)  
© Gabriel Bouys, Agence France Presse

## 2. *Rendre l'information accessible*

Depuis plusieurs années déjà, internet et les réseaux sociaux modifient considérablement notre accès à l'information. Si d'un côté, cela permet de le démocratiser, internet contribue, de l'autre, à la désinformation en modifiant par ailleurs notre manière de

---

<sup>1</sup> Les trois espaces sont en effet constitués de murs modulables permettant de créer des espaces plus ou moins grands en fonction des fêtes religieuses. On peut aussi supposer qu'il est possible de créer des espaces dans les espaces et donc que cette idée de « recueillement » en fasse un lieu ouvert à d'autres cultes.

nous informer. Nous avons tous déjà entendu voire prononcé la fameuse phrase « J'ai vu ça sur facebook », pourtant, facebook n'est pas nécessairement une source fiable. À partir du moment où chacun a accès à l'information, il peut aussi produire la sienne. Comme en héritage de la pensée d'Otto et Marie Neurath, des graphistes s'allient à des juristes ou des journalistes pour vulgariser des informations parfois complexes et militer ainsi pour leur transparence.

## SENSIBILISER

La désinformation concerne le plus souvent des sujets soumis à des controverses et la question migratoire n'y fait donc pas défaut. D'une part due à un problème de langage puisque les termes « migrant », « immigré » et « réfugié » sont très souvent amalgamés, la polémique réside aussi dans la question du nombre de migrants. On estime en effet qu'il est difficile voire impossible de dénombrer le nombre de migrants en situation irrégulière puisqu'à ceux qui n'ont pas fait la demande d'asile, il faudrait ajouter ceux qui ont été déboutés et non-expulsés. En France, en 2015, 64.942 demandes de droit d'asile ont par exemple été déposées dont 19.506 ont été accordées<sup>1</sup>. En rapport aux 66 millions d'habitants, ce chiffre est donc ridiculement petit.



Campagne anti-migrants engagée par le Maire Robert Ménard.

© Pascal Guyot, Agence France Presse

<sup>1</sup> Boris Manenti, *Allocs, carte bancaire, HLM, sécu... 12 intox sur les migrants décryptées*. *Le Nouvel Observateur* (26 octobre 2016). <https://www.nouvelobs.com/monde/migrants/20161025.OBS0313/allocs-carte-bancaire-hlm-secu-12-intox-sur-les-migrants-decryptees.html> | consulté en août 2019.

Pourtant, cela n'empêche en rien des journaux tels que le Figaro d'utiliser le terme « invasion de migrants » ou encore une municipalité comme celle de Béziers de créer des affiches polémiques destinée à servir leur xénophobie. Ce qui est problématique c'est qu'il s'agit là de personnalités publiques et de médias dits « officiels », l'information se trouve alors rapidement reprise ou crue parce qu'ils ont acquis une certaine légitimité et sans être vérifiée. Ainsi, lorsque Le Figaro publie un article sur la proposition de réquisition émise par Marie-Arlette Carlotti de logements HLM actuellement inhabités et en zone peu demandée, afin de loger et préparer la future arrivée de réfugiés, il titre : « 77.000 logements HLM seront mis à disposition des réfugiés »<sup>1</sup>. Cette annonce au titre polémique est rapidement relayée par le député RN Florian Philippot de cette manière : « 77.000 HLM pour les migrants. Pendant ce temps tant de familles continueront d'attendre un logement social. Révoltant »<sup>2</sup>. Ensuite, on imagine facilement l'effet boule de neige que cela peut provoquer. Il y a donc une nécessité à faire un travail de sensibilisation et de désinformation. Face à l'imprécision continue, la Cimade<sup>3</sup> commande au studio graphique Polysémique la réalisation de deux objets de sensibilisation : *Décryptage* en 2014 puis *Personnes réfugiées* en 2015. Les deux outils ont à peu près le même but : combattre les inexactitudes numériques et les idées reçues sur la question migratoire.



*Décryptage*

Studio Polysémique  
(2014)

© Studio Polysémique

<sup>1</sup> *Plus de 77.000 HLM seraient disponibles pour des réfugiés*, Le Figaro Immobilier (14 septembre 2015).

[https://immobilier.lefigaro.fr/article/plus-de-77-000-hlm-seraient-disponibles-pour-des-refugies\\_06fa1eae-5af0-11e5-810a-0f4aca75316b/](https://immobilier.lefigaro.fr/article/plus-de-77-000-hlm-seraient-disponibles-pour-des-refugies_06fa1eae-5af0-11e5-810a-0f4aca75316b/) | consulté en août 2019.

<sup>2</sup> Florian Philippot sur le réseau social Twitter. <https://twitter.com/flphilippot/status/64351123890805552> | consulté en août 2019.

<sup>3</sup> La Cimade est une association loi de 1901 de solidarité active et de soutien politique aux migrants, aux réfugiés et aux déplacés, aux demandeurs d'asile et aux étrangers en situation irrégulière.

On apprend ainsi que l'Europe, à l'époque de la réalisation du livret, accueille 1,7 millions de réfugiés quand le Pakistan, à lui seul, en accueille 1,6 millions ou encore que le pays qui accueille le plus de réfugiés somaliens est l'Éthiopie. La valeur ajoutée du design graphique se fait ici dans la conception d'objets ludiques qui stimulent ainsi la recherche et la découverte de l'information. Dans un autre registre, des journalistes de différents pays se sont unis entre 2014 et 2016 pour créer la carte interactive *The migrant files*. Aujourd'hui abandonnée faute de moyens, la carte a recensé pendant deux ans le nombre de personnes mortes en mer en tentant de rejoindre l'Europe ou en essayant d'y survivre.

**Accusé de déshumaniser les réfugiés, le collectif répond :**

« (...) Compter le nombre de victimes est un des seuls moyens d'évaluer l'impact des politiques des différents gouvernements européens. Nous pensons que *The Migrant files* a permis d'aider à cette évaluation. La seule chose que nous déplorons est que les résultats actuels montrent que les gouvernements continuent de les tuer massivement (ndlr : les migrants) en leur refusant un passage sûr pour l'Europe. »<sup>1</sup>

Porter ces chiffres à la connaissance du plus grand nombre est pour eux une manière de possiblement créer une prise de conscience puis une réaction de la part des gouvernements. Bien qu'il n'y ait pas là de réelle intervention graphique portée à ma connaissance, la carte ayant été développée sous Openstreetmap, il me semblait intéressant de présenter leur démarche. Dans ces deux exemples, le travail graphique réside dans la création ou l'utilisation d'objets et d'outils ludiques, autrement dit, dans la vulgarisation de l'information.

## VULGARISER

À l'origine de la vulgarisation par l'image, il y a l'universalité de l'image que j'ai évoquée précédemment au travers de l'*ISOTYPE* d'Otto Neurath. De ces derniers sont en effet nés les pictogrammes et des pictogrammes sont nées par la suite les infographies et la data-visualisation. Cette dernière réside dans la mise en images d'information brutes, de données, permettant une rapide lecture du sujet — le camembert en étant par exemple le plus simple exemple. Mais la data-visualisation peut se complexifier au point de devenir extrêmement ludique. C'est le cas par exemple de l'émission *Dataqueule*, diffusée depuis 2014 sur France 4 et Youtube. Considéré comme un « data-journalism » d'un nouveau genre, le programme ne dure pas plus de 4 minutes durant

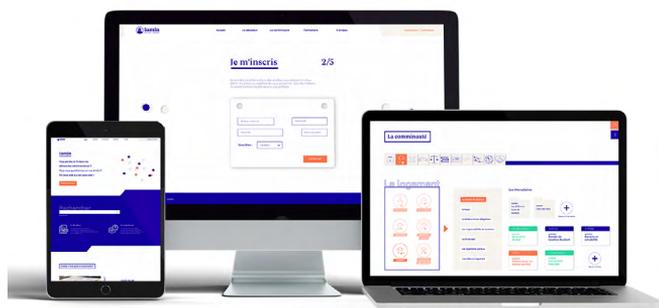
---

<sup>1</sup> Traduction de la présentation du site <https://www.themigrantsfiles.com/> | consulté en août 2019

lesquelles, à coup de données statistiques, un sujet est disséqué. Le charbon, le sucre, les monnaies alternatives ou encore le chômage : les thématiques sont variées et choisies d'une manière bien précise. Julien Goetz, à l'origine de l'émission, explique choisir des « sujets qui ne tournent pas rond »<sup>1</sup> et qu'il « faut décortiquer pour comprendre »<sup>2</sup>. Ici, les données statistiques ou chiffrées, les sources des journalistes, sont donc mises à disposition du grand public, à l'inverse par exemple d'un article classique où celles-ci ont tendance à être interprétées puis transmises. Le journaliste explique sa démarche par une recherche de neutralité :

« Ce qui m'intéresse le plus dans les data, c'est le constat qu'elles permettent de faire. Le postulat de base, c'est : comment on en est arrivé là, jusqu'à la normalisation de ces faits-là, sans chercher à savoir si c'est bien ou si c'est mal. »<sup>3</sup>

Néanmoins, malgré l'absence de parti-pris sur les sujets, la volonté de vulgariser et rendre accessible des données qui demanderaient sinon un temps de recherche non négligeable s'inscrit dans une démarche politique de démocratisation de l'information. En imaginant le projet *iumin*, toujours, nous inscrivons notre démarche dans une optique similaire et écrivons qu'un meilleur accès à l'information contribuait à un exercice plus éclairé de notre citoyenneté.



←  
*iumin*  
Projet collectif  
(2018)

En février 2016, lors de la contestation de la Loi Travail, c'est le designer Elliot Lepers qui s'attelle à décrypter le projet de loi El Khomri. Le web-activiste et quelques amis militants s'entourent de représentants syndicaux et de juristes afin de décortiquer le texte de loi et d'en identifier les mesures les plus édifiantes. Le site [loitravail](#).

---

<sup>1</sup> Anne Donadini, *Data Gueule, l'émission qui éclaire sur le journalisme de demain*. *Les Inrockuptibles*, (8 mai 2015). <https://www.lesinrocks.com/2015/05/08/medias/actualite/data-gueule-lemission-qui-eclaire-sur-le-journalisme-de-demain/> | consulté en août 2019

<sup>2</sup> *idem*

<sup>3</sup> *idem*

*lol*, aujourd'hui inaccessible, est alors créé afin de retranscrire le résultat de leurs recherches. C'est d'ailleurs de cette plateforme que nous nous inspirons lorsqu'à la même période nous créons les *Petites cartes de la loi* qui confrontaient en recto et en verso, une mesure de l'actuelle loi travail et son équivalent dans la proposition de loi. Celles-ci renvoyaient systématiquement à l'article de loi correspondant. Nous diffusions par la suite ces petits objets ludiques dans les manifestations afin d'informer sur la loi mais aussi, pour être honnête, de donner des éléments d'argumentation à ses opposants.



## MONTRER LA COMPLEXITÉ DU DÉBAT

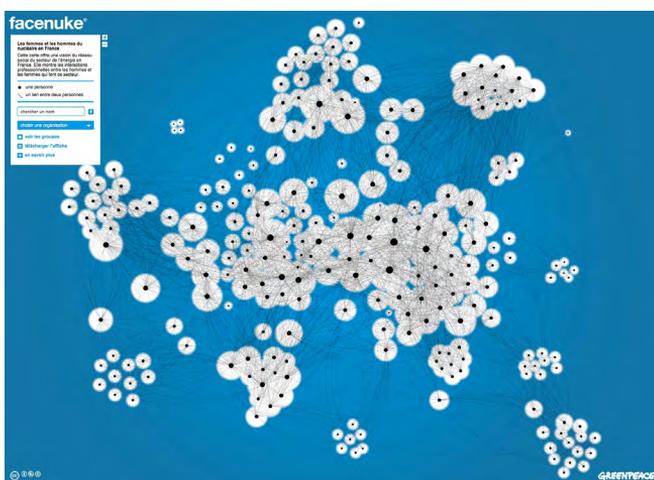
Un des projets qui répond finement à une volonté à la fois de vulgarisation, de transparence et d'accessibilité de l'information par l'outil numérique est celui porté et enseigné depuis plus de 15 ans par Bruno Latour : *La cartographie des controverses*. Enseignée à l'École des Mines, au MIT, à Oxford et à Sciences Po, cette méthode pédagogique articulant sciences et politique, consiste à demander aux élèves de choisir un sujet « chaud »<sup>1</sup> et d'en déployer la diversité des positionnements.

Pour l'expliquer plus clairement, nous ne savons pas tout et il y a certains sujets plus ou moins complexes sollicitant souvent un certain nombre d'experts, particulièrement dans le domaine scientifique. Il arrive pourtant que sur un même sujet, deux, trois ou plusieurs experts soient en désaccord. Au moyen du design et des technologies numériques, il s'agit de rendre compte d'une part des arguments de différents acteurs ayant pris position mais aussi de leurs interactions entre eux et dans la société. Ainsi, d'une manière différente et en même temps similaire que *Datagueule*, l'information n'est pas distillée

<sup>1</sup> L'exact terme employé par Bruno Latour au cours d'un entretien à Sciences Po Paris (2011). <https://vimeo.com/23520643> | consulté en juillet 2019

ni simplifiée, elle est seulement rendue accessible. D'autre part, en montrant la diversité des opinions, il y a une volonté de donner à voir la complexité des débats et de valoriser le « conflit » et la « controverse » comme un élément inhérent à la liberté d'expression. Un des exemples d'application de la cartographie des controverses est le projet *Facenuke* porté par Greenpeace. Lancé le 13 avril 2012 et rendu inaccessible suite à des plaintes, ce « réseau social du nucléaire » exposait les relations entre les personnes qui font ce secteur.

« Areva, CEA, EDF, Sauvons le climat, la Sfen, le corps des Mines, l'UMP, le PS, les grands patrons, les femmes et hommes de l'ombre, les passerelles entre politique et industrie, les chercheurs, etc. : tous sont au cœur du système facenuke. »<sup>1</sup>



←  
*Facenuke*  
 Greenpeace  
 (2012)  
 © Greenpeace

Ce qui est gênant c'est qu'apparaissent alors très nettement les liens entre publics et privés, et donc l'éventualité de prises de décisions politiques au profit d'un intérêt privé et au détriment de l'intérêt public. Si des captures d'écran du site sont toujours visibles sur internet, la page en elle-même a été figée suite à des plaintes. Comme l'explique Greenpeace sur la page d'accueil :

« Certaines des personnalités présentes dans la cartographie n'ont pas apprécié cette démarche de transparence et ont souhaité que soient retirés leurs noms. Pas parce que les informations étaient erronées, non. Parce que leur nom était utilisé sans autorisation. »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Communiqué de Greenpeace (13 avril 2012). <https://www.greenpeace.fr/espace-presse/facenuke-le-reseau-social-du-nucleaire-francais/> | consulté en juillet 2019.

<sup>2</sup> Message affiché sur la page d'accueil du site. <https://www.greenpeace.fr/facenuke/> | consulté en juillet 2019.

L'ONG a donc choisi de suspendre l'accès à l'outil plutôt que de supprimer seulement certains des noms et d'entraîner alors un déséquilibre et une vue d'ensemble faussée.

À l'image de *Datagueule*, *loitravail.lol* ou encore *Personnes réfugiées* et *Décryptage*, la *Cartographie des controverses* se base sur du factuel. Elle cherche le plus possible à donner à voir une vue d'ensemble au travers de sources multiples. Du livret d'information à la création d'un outil interactif en passant par la data-visualisation, le designer a donc un rôle certain à jouer dans la mise en forme, l'accessibilité et la transparence des informations qui sont au cœur de la société.

### 3. AU CŒUR DES LUTTES

Lorsque je pense aux mouvements sociaux j'ai l'image de moments joyeux, musicaux et créatifs. Les manifestations sont pour moi extrêmement visuelles. Il y a la présence imposante des syndicats et des partis politiques à coup de banderoles et de ballons, les tracts photocopiés en noir et blanc et distribués à la volée, les pancartes et les slogans faits-maison, les gilets jaunes gribouillés, les drapeaux de la Palestine, les symboles *anti-fa'*, les « Justice pour Adama », les A anarchistes... Prenant part à cette esthétique de la révolte, les graphistes présentés ici créent pour motiver la lutte, pour sa mémoire, pour habiller les revendications. On les définit souvent comme « graphistes engagés », eux, se diront volontiers « militants créatifs ».

#### **DES IMAGES « TRACES »**

Le 7 janvier 2015, 11 personnes, dont 5 dessinateurs, sont assassinées dans les locaux du journal Charlie Hebdo. Perçu comme une atteinte directe à la liberté d'expression et de création, l'attentat déclenche une foule d'hommages, notamment de la part du cercle des artistes et des créateurs. Les écoles d'art semblent alors ouvrir à nouveau leurs portes à la politique. C'est comme si un bouillonnement créatif s'emparait des institutions. Les couloirs de l'ENSAD sont tapissés d'affiches, l'école Duperré crée un studio photo au décor « *We are Charlie* », des

étudiants de la HEAR lancent le blog « Je suis Charlie aussi ».<sup>1</sup> Nous-mêmes, à l'ÉSAL d'Épinal, nous fabriquons des autocollants à compléter arborant l'inscription *Pour demain je veux*, que nous distribuons alors aux différents rassemblements qui suivent l'événement.



Photographie prise lors du rassemblement du 10 janvier 2015 à Épinal. *Pour demain je veux* Projet collectif (2015)

© Johanna Rousseau

Si j'essaye de me rappeler l'état d'esprit qui gagnait alors notre petit groupe, je dirais que nous nous sentions dépités mais surtout impuissants. « Impuissants » non pas uniquement face à l'événement mais face à une situation plus globale d'instabilité politique. À cet instant, je dirais que *créer* naissait d'une envie de réagir et d'un besoin naïf de se réunir. Martin Argyroglo, ancien étudiant des Beaux-Arts de Paris et auteur d'une photographie emblématique du rassemblement du 11 janvier 2015, écrivait à propos de cette dernière sur twitter :

« Qu'elle puisse résonner comme une possibilité et pourquoi pas un désir de refaire du collectif, du politique, ensemble ! »<sup>2</sup>

Aux Beaux-arts de Paris, la mobilisation prend une ampleur collective encore plus impressionnante : en prévision du rassemblement prévu le dimanche, les ateliers de production graphique ouvrent leurs portes le week-end du 10 et 11 janvier et les écoles d'art et de design parisiennes relayent l'information, invitant tous les étudiants de la capitale à s'y retrouver. A posteriori, cette émulation collective au sein des écoles d'art n'est pas sans rappeler l'ouverture des ateliers des Beaux-Arts

1 Ingrid Luquet-Gad, *Charlie vu par les écoles d'art : refaire du collectif. Les inrockuptibles* (14 janvier 2015). <https://www.lesinrocks.com/2015/01/14/arts/actualite/charlie-vu-par-les-ecoles-dart-refaire-du-collectif/> consulté en juillet 2019.

2 Statut de Martin Argyroglo sur Twitter. <https://twitter.com/argyroglo> | consulté en juillet 2019.

de Paris en Mai 68. Dès le 15 mai, l'occupation de l'ex École, au 13 quai Malaquais, par quelques artistes et étudiants de diverses écoles d'art parisiennes est lancée et l'*Atelier populaire* des Beaux-Arts de Paris voit le jour. Leur rapport au mouvement social est quant à lui inscrit noir sur blanc sur les murs :

« Travailler dans l'Atelier populaire, c'est soutenir concrètement le grand mouvement des travailleurs en grève qui occupent leurs usines contre le gouvernement gaulliste antipopulaire. »<sup>1</sup>

En une phrase et sans tempérer, les auteurs deviennent militants et leurs images des revendications politiques. Il s'agit alors d'ateliers d'écriture et de production graphique collectifs à destination des luttes en cours. Chaque projet d'affiche est ainsi présenté en assemblée générale. Si celui-ci est voté, il est alors produit à quatre mains : l'un s'occupe du dessin, l'autre du lettrage. C'est ainsi que l'affiche, une fois imprimée, est tamponnée d'un seul nom : « Atelier populaire ».



← Photographie de l'Atelier Populaire des Beaux-Arts de Paris.. (1968)  
© Marc Riboud

En un mois et demi, ce ne sont pas moins de 600 affiches qui sortent des presses de l'atelier et, même si toutes ne sont pas parvenues à notre connaissance, nous en retenons facilement quelques unes. Du mouvement, ce sont ses affiches qui en conservent la trace. De la même manière que j'affectionne ces images, j'accorde beaucoup d'importance aux graffitis laissés au fil des parcours de manifestation. En décembre 2018, au cours d'un rassemblement des Gilets jaunes, j'interrogeais mon ami Basile à propos de la nécessité de ces inscriptions. Il me disait que leur importance résidait d'une part, il est vrai, dans l'humour dont elles font souvent

<sup>1</sup> Chloé Leprince, *Interdit d'interdire*, "CRS SS"... l'histoire de l'Atelier populaire derrière les affiches de Mai 68. France Culture (1<sup>er</sup> mars 2018). <https://www.franceculture.fr/histoire/affiches-mai-68> | consulté en juillet 2019.

preuves qui s'ajoute à l'effervescence mais aussi, et surtout, dans le fait de laisser une *trace*. Elles permettent que la journée, sitôt finie, n'en soit pas sitôt oubliée. De Mai 68 ainsi, les affiches sont reprises, les slogans scandés et le mouvement jamais enterré.

### SE RÉAPPROPRIER LES CODES

Le danger est, qu'à force d'être commémorées pour leur esthétique, les images se figent et perdent de leur symbolique. Elles finissent alors par être détournées et récupérées jusqu'au contre-sens. En 2005, l'enseigne de supermarchés *Leclerc* reprendra notamment la célèbre « CRS SS » en remplaçant les deux S par un code-barre avec pour slogan : « La hausse des prix oppresse votre pouvoir d'achat ». De la même manière, en 2013, c'est la *Manif pour tous* qui utilisera la cheminée de Mai 68 pour accompagner la phrase « On veut du boulot, pas du mariage homo ». Ces deux démarches, bien que l'une commerciale et l'autre politique, ont en commun de récupérer l'imagerie populaire de Mai 68 afin de s'adresser au « peuple » c'est à dire à une classe moyenne voire populaire inquiète du chômage et de la hausse des prix.



←  
Réutilisation de  
l'imagerie populaire  
de Mai 68 par la  
*Manif pour Tous*.  
(2013)  
© Marc Riboud

Dans *Qui a peur de la théorie queer?*, le théoricien Bruno Perreau écrit :  
« Faute d'arguments en faveur du mariage pour tous comme dispositif de solidarité économique, les mouvements d'opposition à la loi purent facilement prétendre défendre les sans-voix et mobiliser pour ce faire une imagerie directement issue des combats ouvriers et syndicalistes. (...) C'est avant tout le symbole qui compte, et la possibilité

d'emprunter à la gauche l'image du peuple en souffrance.»<sup>1</sup>

Les images, au delà de l'aspect commémoratif, ont donc aussi bien leur importance au cœur même de la lutte. De la même manière que certains s'unissent sous un drapeau, elles permettent, par leur universalité, de rassembler sous un symbole. Je me souviens d'une phrase qu'a prononcé François Ruffin lors de l'avant-première de son film *J'veux du soleil* et à propos du temps très court durant lequel celui-ci avait été réalisé. Il disait :

«Je voulais que ce film sorte avant que le mouvement ne s'éssouffle pour, non pas le commémorer ou en conserver une trace, mais l'accompagner.»<sup>2</sup>

Cette phrase fait écho à celle de Martin Argyroglo citée plus haut : les images ont le pouvoir de stimuler les luttes et, au même titre que les cinéastes et les photographes, les graphistes ont tout intérêt à s'en réapproprier les codes. Aujourd'hui, de plus en plus de designers tendent à renouer avec cet héritage. C'est le cas notamment de Sébastien Marchal, auto-proclamé « graphiste luttopiste »<sup>3</sup>, que j'ai découvert lors du mouvement Nuit Debout, mobilisation en réaction à la Loi Travail et au contexte d'État d'urgence qui suit les attentats de janvier 2015. Il en a par exemple réalisé la typographie mais aussi plusieurs affiches ayant accompagné le mouvement. Par la suite, son nom est apparu à nouveau dans le mouvement des Gilets Jaunes. Ses autocollants « Justice fiscale, justice sociale » passaient abondamment de main en main au sein des cortèges.



←

Des mots sur la colère

(2018)

Sébastien Marchal

© Sébastien Marchal

<sup>1</sup> Bruno Perreau, *Qui a peur de la théorie queer ?*. Presses de la Fondation nationale des sciences politiques (2018)

<sup>2</sup> Phrase prononcée par François Ruffin lors de son avant-première le 2 avril 2019 et retranscrite le plus exactement possible.

<sup>3</sup> Ivan Chaumeille, Sophie Lac, *Entretien avec Sébastien Marchal : l'affiche défendue*. L'Airétiq (5 juillet 2017), <http://www.lairetiq.fr/Entretien-avec-Sébastien-Marchal>-l consulté en juillet 2019.

## PRÊTER SA VOIX

Néanmoins, comme on le comprend à mesure de l'entretien avec Sébastien Marchal, ces initiatives graphiques sont souvent auto-produites, auto-financées et donc gratuites. Bien que fortement généreuse, cette pratique ne peut donc pas être la seule.

Être « au cœur des luttes » ce n'est pas seulement l'égayer de son propre message graphique, c'est aussi soutenir les organisations qui y prennent part. Syndicats, organismes de lutte, organisations culturelles à revendications politiques ou encore municipalités... Le choix est large et libre à chacun d'y faire le tri selon ses convictions propres. Pourtant, ces potentiels commanditaires ont longtemps accordé peu d'importance à la question visuelle de leurs messages, soit parce que celle-ci s'apparentait plus à une démarche publicitaire, soit souvent par manque de moyens.



←  
Identité visuelle du  
Secours Populaire  
(2018)  
Grapus  
© Grapus

Cette problématique, le collectif de graphistes *Grapus* l'a très vite comprise. Étudiants aux Arts Décoratifs de Paris, militants de l'Atelier populaire de l'École des Beaux-Arts, Pierre Bernard, François Miehe et Gérard Paris-Clavel unissent leur vision en 1970 pour défendre un « graphisme d'utilité publique ». « Grapus » c'est la contraction humoristique de « graphiste » et « crapule stalinienne », crap-stal comme on les appelle à l'Institut de l'environnement. À l'individualisme, aux causes lucratives, au graphisme suisse, ils opposent la création collective, les causes sociales et l'acte impulsif. Dans leur présentation à l'exposition « Grapus » à la Maison de la culture de Grenoble en 1979, ils écrivent :

« Faire de la communication sociale dans une société où tout se publicite, c'est combattre l'idée que la culture est

élitaire, le syndicalisme démodé et la politique sale !  
Mais aussi convaincre des culturels, des syndicalistes, des camarades d'investir une part important de leur budget d'austérité pour exprimer leurs idées, les populariser dans une relation d'émotion nouvelle, donc hasardeuse, combattre la langue de bois sans lui substituer le miel publicitaire.»<sup>1</sup>

Ce qui est intéressant c'est cette deuxième partie qui traduit de la volonté qu'a eu *Grapus* de provoquer le besoin graphique chez des « nouveaux commanditaires » tout en leur intimant de créer un langage nouveau qui ne reproduise pas les logiques de communication marchande. C'est ainsi qu'ils œuvreront, entre autres, pour le PCF ou encore la mémorable identité graphique du Secours Populaire. Dans leur mémoire *Citoyen-graphiste*, deux membres du collectif *Formes Vives*, Nicolas Filloque et Adrien Zammit, ont eux théorisé cet enjeu à propos notamment des collectivités, municipalités et autres pouvoirs publics et leur manie de singer les méthodes des publicitaires :

« Si l'on estime qu'une région, une ville, un quartier, n'ont rien à « vendre », ne sont pas des produits de consommation, si l'on estime que le rapport citoyen—élu n'est pas réductible à une enquête de satisfaction, alors il faut arrêter de reproduire les logiques d'entreprises concurrentielles.»<sup>2</sup>

Dans leur présentation sur leur site, ils écrivent :

« Notre travail se focalise sur des choses qui en valent la peine, notamment des sujets politiques et sociaux. Nous collaborons avec des associations à but non lucratif, des collectifs militants et des collectivités, avec l'ambition de produire des formes qui soient des prolongements cohérents et heureux à leurs pratiques. Notre propre pratique graphique se construit autour d'hypothèses généreuses, artistiques, non-conformistes et anti-marketing.»<sup>3</sup>

C'est ainsi qu'entre 2008 et 2009, ils réaliseront par exemple l'identité graphique du collectif *Jeudi Noir* qui lutte contre le mal-logement par l'occupation de bâtiments vides. À l'image de la rapidité dans laquelle s'exécutent leurs actions et de leur manque de moyens, les graphistes choisiront délibérément de réaliser une identité modeste en noir et blanc mais surtout composée d'une multitudes d'illustrations et caractères afin d'en assurer la

---

1 Tiphaine Guillermou, *Pierre Bernard & Grapus, « graphisme d'utilité publique », 1942/2015. Grapheine* (23 mars 2016). <https://www.grapheine.com/histoire-du-graphisme/pierre-bernard-grapus-graphiste-utilite-publique> | consulté en juillet 2019.

2 Formes Vives, *Citoyen-graphiste* (2008). <http://www.formes-vives.org/atelier/?pages/Présentation> | consulté en juillet 2019.

3 Formes Vives, *Présentation*. <http://www.formes-vives.org/atelier/?pages/Présentation> | consulté en juillet 2019.

déclinaison par les membres du collectif et selon leurs besoins.

*Grapus, Formes Vives*, ou encore Sébastien Marchal, ne s'opposent donc pas drastiquement à la création graphique pour autrui et à la relation avec des commanditaires, ils en modifient seulement le rapport des forces. Le graphiste ne travaille ici pas pour son propre message mais n'est pas non plus un exécutant, il dit « j'aime ce que vous faites, j'aime ce que vous dites alors je vais travailler avec vous pour transmettre votre message ». Je ne dis pas que chaque graphiste devrait travailler pour des associations ou des organismes politiques mais seulement que chacun se doit d'adopter un comportement lucide face aux idées qu'il véhicule.

Je pense que c'est là, au travers d'un positionnement conscient sur sa pratique et dans le choix de son commanditaire, que réside son premier rôle dans la cité.



←  
Identité visuelle  
de Jeudi Noir  
(2008-2009)  
Formes Vives  
© Formes Vives

**IV.**

Faire

ensemble

Aujourd'hui, je ressens comme une forme de volonté universelle de créer des espaces de partage afin de trouver de nouvelles manières de créer du lien et de mettre en commun des savoirs-faire et des compétences. Même le marketing s'est emparé de la tendance en vendant la valeur « collectif » à travers des plateformes de mises en relations de professionnels ou encore des espaces de *coworking*. Contrairement aux pratiques précédentes, la dimension politique des professionnels présentés ici se situe moins dans l'objet de leur création que dans leur démarche, le design graphique en est d'ailleurs rarement le point central, il est un élément parmi d'autres au sein d'une approche collective et pluri-disciplinaire. En intégrant les différents usagers (habitants, citoyens, collectivités et pouvoirs publics, institutions...) au processus de conception et en participant à créer des espaces communs, ils proposent de nouvelles manières de faire et de faire société ensemble.

# 1. donner la parole

La question de la participation prend corps au sein d'une multiplicité de domaines : l'éducation au travers de l'éducation populaire, la création, la politique... La politique, justement, parce que la participation est elle-même issue de mouvements de mobilisation. Selon la *SCOP Le Contre-pied*<sup>1</sup>, elle naît en 1960 aux États-Unis à l'occasion de l'émergence de mouvements de protestation radicaux qui désespèrent de se faire entendre des partis classiques. À la même période, elle émerge en France, portée notamment par le PSU et la CFDT, sous la forme des GAM (Groupes d'Action Municipaux), de comités de quartiers ou encore d'ateliers populaires d'urbanisme. L'idée de participation est alors un outil de contestation du système politique ou du pouvoir local dans un « système ascendant ».

Aujourd'hui, dans un grand retournement de situation, la fameuse « crise de la démocratie », qui se traduit par la désertion croissante des bureaux de votes, la perte de légitimité des partis et des syndicats ou encore la perte de confiance dans les médias *mainstream*, pousse aussi les pouvoirs publics et les institutions à se tourner vers la démarche participative. On remarque un nombre croissant de budgets participatifs, de consultation des habitants, des jeunes des « quartiers »... Souvent à l'initiative de pouvoirs publics, d'acteurs sociaux ou d'associations, ces opérations viennent parfois solliciter différents corps de métiers : sociologues, urbanistes, designers... Le design devient ici un outil de concertation, de recherche, de discussion, de transmission, parce qu'il n'est qu'une infime part d'un enjeu plus global.

## CONCERTATION ET « RECHERCHE-ACTION »

La « recherche-action » a sûrement autant de définitions qu'elle touche de domaines. On peut dire d'un « enseignant-chercheur » qu'il est, par exemple, un praticien de la recherche-action puisqu'il met en pratique ses théories au sein de son enseignement. Pour essayer de la comprendre, il est tout de même possible de la diviser en 5 étapes<sup>2</sup> :

---

<sup>1</sup> *Le Contre-pied* est une coopérative d'éducation populaire co-fondée notamment par Franck Lepage, créateur des conférences gesticulées.

<sup>2</sup> Michèle Catroux, *Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique*. Vol. XXI N° 3 | *La recherche-action : un autre regard sur nos pratiques pédagogiques (2e partie)* (2002). <https://journals.openedition.org/apliut/4276>

l'identification du problème, l'établissement d'un plan d'action, la mise en place de l'action, son évaluation puis l'établissement d'une conclusion pour valoriser la recherche. Il convient ainsi d'abord de s'intéresser à une problématique plus ou moins large autour de laquelle sera établie une première « action ». Cette dernière n'est pas une fin en soi puisqu'elle permettra par la suite de tirer de premières conclusions relativement à l'objet de notre recherche, ensuite, on recommence : la recherche-action est en effet un principe cyclique. La fameuse méthode *Agile* qui consiste à exécuter régulièrement des tests afin d'avoir des retours utilisateurs découle probablement des principes de recherche-action, à la différence près qu'il s'agit de consulter les usagers et les commanditaires seulement autour des fonctionnalités d'un outil et plus rarement dans sa conception globale.

Dans un tout autre domaine, la permanence architecturale et l'urbanisme transitoire dont je parlerai plus tard le sont aussi. En septembre 2016, j'intègre, à la suite de mon diplôme, le DSAA *Insitulab* du Lycée Le Corbusier à Strasbourg. La formation porte exactement cette démarche, où le designer est employé à créer des outils, et par définition des temps, de concertation entre acteurs sociaux, habitants, acteurs publics autour de problématiques propres à un lieu ou un organisme. Le design devient alors le point de rencontre entre commanditaires et usagers, entre tous les acteurs d'un projet. Cette notion de « l'in situ » fait l'identité même de la formation car elle implique d'une part un temps d'investigation long, une présence régulière voire continue sur le territoire de la recherche mais surtout l'idée même de déconstruire ses à priori car ce sont les particularités du terrain d'intervention qui feront le projet. *L'insitulab* se revendique donc des champs du « design de service public ». À l'instar du « design de service », la démarche implique en effet les usagers mais bien plus tôt, dès le processus de conception et pas seulement dans une phase de test. Dans la présentation de la formation, on peut lire :

« La concertation, ou co-conception, peut être définie comme une approche de la conception d'un produit, d'un service, où l'utilisateur peut jouer un rôle actif dans l'activité de conception. Il est pris comme un expert du « vivre avec », ou de l'usage. Cette démarche particulière implique par conséquent la création d'outils spécifiques permettant l'intégration de l'utilisateur dans le processus de conception. »<sup>1</sup>

**Le design, en plus de la création d'un objet final, intervient comme**

---

<sup>1</sup> Présentation de la notion de « design de service public » sur le site du Diplôme Supérieur en Arts Appliqués *Insitulab*. [http://www.lyceecorbusier.eu/dsaa/?page\\_id=20](http://www.lyceecorbusier.eu/dsaa/?page_id=20) | consulté en juillet 2019

un moyen de mettre en place rapidement des actions ludiques qui se détachent des habituels « questionnaires » de consultation. Notre premier travail *Perspectives sonores* posait des questions à différents groupes, nous héritons de notre côté de la problématique « écouter de la musique dans l'espace public ». Nous sommes par ailleurs missionnés à cette occasion par la Médiathèque André Malraux à Strasbourg qui fait face à une baisse considérable des emprunts de CD et souhaite donc renouveler son rapport à l'écoute et à la musique. Ainsi, avant d'arriver à notre dispositif final et après une étude des sons de l'environnement autour de la bibliothèque, nous avons créé un outil de discussion nous permettant de mesurer le « volume » de tolérance aux différents sons de l'espace public de nos participants. Ce dispositif nous a permis d'attirer des personnes qui seraient probablement réticentes si nous n'avions pas transformé l'interrogatoire en jeu. De la même manière, lorsque nous créons nos cartes d'investigation avant de penser *iumin*, l'aspect ludique des tampons nous a permis d'engager le dialogue plus facilement.



*iumin*

(2018)

Projet collectif

© Vincent Trouillard

## DES ESPACES D'EXPRESSION

On comprend mieux pourquoi la « mode participative » fait son apparition dans à peu près tous les domaines, aux vues de la perte de confiance à propos de laquelle j'écrivais un peu plus haut. Dans ces conditions, la nécessité de recréer un dialogue et un lien entre décisionnaires et usagers est impérative. La démarche se déploie ainsi d'autant plus auprès de publics rarement concertés ou peu entendus. À ce propos, *Le Contre-Pied* écrivait avec un réalisme teinté de cynisme :

«Jamais on n'a vu en tout cas une telle convergence de discours visant aux processus de consultation des «habitants», des jeunes, des populations «des quartiers»... Bizarre, cependant, qu'on ne s'adresse jamais, dans ces processus, aux riches, aux habitants des quartiers résidentiels!»<sup>1</sup>

Cette phrase est à prendre en demi-teinte. Il est vrai en effet qu'il ne faudrait pas que la dimension participative soit utilisée afin de légitimer un projet ou un commanditaire. C'est à dire qu'une consultation soit réalisée pour donner une apparente écoute de la part du pouvoir décisionnaire alors que le projet est déjà pensé et que les conclusions de l'investigation seront oubliées à peine rendues. À ce propos, Luc Carton, ancien ministre de l'éducation, identifie ainsi comme pervers l'appel à la participation lorsqu'il s'agit justement de combler (en surface) un déficit de légitimité des pouvoirs publics. En cas d'exemple, *Le Contre-Pied* présente le cas d'un collège communal qui sollicite la participation des habitants pour choisir parmi les différents projets d'aménagements de la Grand Place. Ils ajoutent :

«Les enjeux réels — c'est-à-dire le type d'intérêts collectifs favorisés selon les différents projets — n'étant ni communiqués ni mis en débat public, la participation est donc a priori orientée vers des choix apparemment arbitraires, relevant du goût ou des préférences esthétiques.»<sup>2</sup>



←  
Identité graphique  
du Pavé (devenu  
Le contre-pied)  
(2012 - 2013)  
Formes Vives  
© Formes Vives

Le projet *Embellir Paris* de la ville de Paris, au-delà du débat sur l'entretien des œuvres à la charge de l'artiste, en est un exemple. On demande aux parisiens de choisir parmi une œuvre ou un autre au

1 SCOP Le Contre-pied, *Les cahiers du pavé n°2 : La participation*. Le Pavé, p.6-7

2 SCOP Le Contre-pied, *Les cahiers du pavé n°2 : La participation*. Le Pavé, p.14-15

moyen d'une brève note d'intention et d'un dossier de conception sans considération réelle pour ce qu'ils auraient pu eux-même déjà identifier comme besoins. À l'inverse de la démarche du DSAA *Institutlab* qui considère que les habitants sont les premiers « experts » d'une ville, on relègue ici l'usager au rang d'ignorant de son propre habitacle. Sous la fausse volonté d'une implication du citoyen, on ne lui donne ni les clés pour comprendre tout ce qu'implique un projet d'aménagement et surtout pas pour le remettre en question, ni la possibilité peut être de s'exprimer sur l'idée même d'un projet d'aménagement à cet endroit — où cela peut poser par la suite de réelles contestations comme ce fût récemment le cas à La Plaine à Marseille.



*Art et architecture*

(2015)

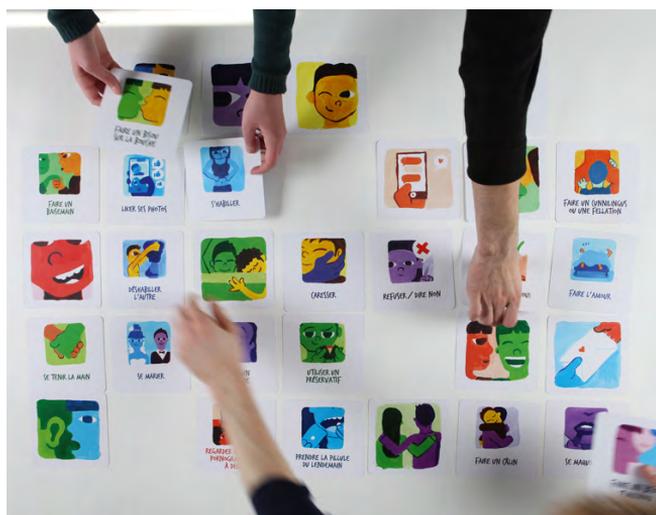
Maud Grelier &

Cécilia Haentjens

© Maud Grelier

Néanmoins, même si il ne s'agit plus d'une démarche ascendante mais bien descendante (des pouvoirs en place vers les citoyens), je pense que le nombre croissant de ce genre de démarches est encourageant et qu'il faut s'en saisir afin de les déployer de la manière la plus démocratique possible. Bien qu'il ne soit pas toujours possible de contourner les contraintes, je pense qu'il nous convient de garder toujours à l'esprit comment nous souhaiterions mettre en place ce type d'actions et de le faire en conséquence. Lorsque nous menons ce genre d'actions, nous devenons en effet un médiateur entre une institution ou un organisme et ses usagers, auxquels elle ne réussit parfois pas à avoir accès. C'est ce rapport qui s'était par exemple créé entre le *Mac Val*, les habitants de la cité Robespierre et moi lorsqu'en 2015, je participe avec mon amie Maud au workshop *Art et Architecture* organisé par le musée. L'objet du workshop était alors de nous montrer le lien entre art et architecture et de nous proposer de réaliser une petite production en rapport avec

notre vision de l'art et de l'environnement. Lors d'une exploration de Vitry, nous remarquons alors avec Maud que sur la dalle Robespierre, encadrée entre trois barres d'immeubles, des jeux pour les enfants auparavant tracés au sol étaient en train de disparaître. Par ailleurs, la dalle est triste et vide aux vues de la chaleur caniculaire. Nous décidons alors d'entreprendre de refaire vivre ces jeux par du dessin à la craie. Petit à petit, et à force de nous croiser matin puis soir, les gens s'arrêtent et discutent. Alors que nous avons commencé cette « réhabilitation » à deux, nous la terminons à trente. Ce qui est amusant c'est que, de toutes les « actions » auxquelles j'ai pu participer, celle-ci est certainement la plus modeste car nous n'avions que trois jours d'intervention, néanmoins c'est elle qui m'a le plus marquée. En quelques jours, nous avons par exemple appris que la dalle n'était plus occupée car des personnes jetaient des objets du haut des tours et que pour répondre à la dégradation des espaces verts les jardiniers de la ville avaient fait parrainer chaque plante par un enfant — ce qui avait fonctionné ! Lors de la restitution, les représentantes du Mac Val nous avaient ainsi fait part de leur difficulté à créer du lien avec les habitants de la cité malgré leur proximité et nous avaient encouragées à poursuivre. Nous sommes convaincues en effet qu'il aurait suffi seulement d'un temps un peu plus long pour que nous soyons aux faits de toutes les histoires du quartier !



←  
La fabrique  
 des pratiques  
 (2017 - 2018)  
 Thomas Huard  
 © Thomas Huard

De la même manière, lors de sa résidence entre 2017 et 2018, le designer Thomas Huard devient un médiateur entre la Maison des Adolescents de Strasbourg et son public. Il intervient à l'époque plus particulièrement autour des questions de la sexualité et du

corps. Or, à cet âge, la communication est souvent compliquée qui plus est autour de sujets « tabous » ou sensibles. Son jeu *La Fabrique des Pratiques* engage les jeunes à faire le chemin de leurs pratiques sexuelles et amoureuses au moyen de cartes à jouer. Les résultats permettent ainsi aux professionnels de la Maison des Adolescents d'adapter leurs dispositifs d'information à ces sujets. D'autre part, ce jeu permet plus particulièrement de créer un espace neutre parce qu'inclusif et rassurant. Le dispositif participatif, si il est intelligemment réalisé, peut ainsi permettre de faire le lien entre deux acteurs parfois trop éloignés.

### UN OUTIL D'ÉMANCIPATION

La participation peut par ailleurs devenir un puissant outil de transmission, d'inclusion et donc d'émancipation. Lors de notre voyage en Grèce avec d'autres étudiants du master, je me rappelle que nous avons rencontré les deux jeunes créateurs du web-journal *Solomon*. Celui-ci avait la particularité d'être co-écrit par des grecs et des personnes réfugiées mais son créateur ne souhaitait pas faire de la question des réfugiés son point central. *Solomon* donne en effet la parole aux réfugiés mais cela autour de sujets très variés et choisis par leur soin. Cette démarche m'avait marquée parce que je voyais ça comme une manière de « changer les rôles ». Pour une fois, plutôt que de parler des migrants et de les interroger sur leur parcours difficile, on proposait de leur donner la parole à propos du sujet de leur choix. L'objet du design en lui-même n'est pas vraiment le plus important, il sert seulement de but et permet de créer un espace collectif de création, de partage et de socialisation. J'avais vu cela aussi comme une manière de redonner une place dans la société à des personnes régulièrement médiatiquement méprisées et de les débarrasser de leur étiquette anonyme de réfugiés. Cette participation de Solomon à l'inclusion de personnes en marge est d'ailleurs renforcée par la création de formations. Sur les plans de l'autonomie, du collectif et de la formation, leur démarche fait très fortement écho aux principes de l'éducation populaire :

« (...) promouvoir, en dehors du système d'enseignement traditionnel, une éducation visant le progrès social. »<sup>1</sup>

Les principes de l'éducation populaire définis par *Le Contre-pied*<sup>2</sup> rappellent en effet l'approche de la recherche-action et de la participation en design :

---

1 Définition de l'éducation populaire. <http://www.education-populaire.fr/definition/> | consulté en juin 2019

2 Le Contre-Pied, *Principes d'intervention*. <http://www.lecontreped.org/presentation> | consulté en juin 2019

- ▶ Privilégier le vécu sur le prévu c'est à dire déconstruire ses à priori au démarrage d'une recherche-action.
- ▶ Partir des stagiaires c'est à dire partir de la volonté et des besoins des participants.
- ▶ Favoriser l'expérimentation c'est à dire adapter ses outils.
- ▶ Penser complexe c'est à dire prendre en compte la totalité des acteurs d'un projet et toujours porter un regard critique et conscient.
- ▶ Orienter vers l'action ou le fait même de faire de la recherche-action.

Le design, lorsqu'il participe ainsi à créer du lien et des espaces de dialogue est un puissant outil d'émancipation, de conscientisation et de développement du pouvoir d'agir. Le designer, par sa pratique, fait ainsi le pont entre les différents acteurs et connaissances.

## 2. La particularité de l'espace public

En 2012, alors que j'étudie pour la deuxième année aux Beaux-arts d'Épinal, nos enseignants nous proposent de travailler autour du sujet *Regards sur la ville*. Dans un premier temps, il nous est demandé d'écrire une brève note d'intention afin de relever ce que nous y identifions. Pour ma part, j'explique une envie d'investir l'espace public, d'interpeller le regard et de créer du lien. Ma camarade Maud, que je ne connais pas encore à cette époque, écrit peu ou prou les mêmes mots. C'est le début d'une longue (et encore actuelle) collaboration autour des questions d'appropriation de l'espace public, d'actes graphiques citoyens et d'un besoin, parfois naïf, de « faire collectif ». Cette approche sensible est portée par différents professionnels, de *Cochenko* à l'association *Horizome* en passant par la permanence architecturale de Patrick Bouchain, tous ont en commun de revendiquer l'importance de faire ensemble et en public.

### POLITIQUE DE LA PLACE PUBLIQUE

Dans la Grèce Antique, à Athènes, l'*Agora*<sup>1</sup> désigne le marché de la cité et le lieu de rassemblement des citoyens. Elle remplit des fonctions religieuses, judiciaires, sociales et politiques. C'est l'*ecclesia*, l'assemblée

---

<sup>1</sup> Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.  
<https://www.cnrtl.fr/definition/agora> | consulté en juillet 2019.

du peuple, qui vote les lois et chaque citoyen — hormis les femmes et les esclaves — peut y prendre la parole pour débattre ou proposer des amendements. À l'image du forum de la Rome Antique, elle est le cœur de la ville et toute la vie de la cité s'articule autour.



←  
Regroupement du  
mouvement Occupy  
Wall Street.  
© Getty

À l'époque contemporaine, l'espace public appartient à tout le monde et à personne en même temps. Il est relativement plus un lieu d'interdiction que d'émancipation, mais reste néanmoins le témoin de la vie politique. Dans le monde, la place Tian'anmen, par exemple, théâtre des affrontements violemment réprimés entre manifestants et gouvernement chinois en 1989, est aujourd'hui devenue le lieu du défilé annuel de l'armée chinoise. Une manière symbolique d'affirmer son pouvoir sur le lieu de la contestation. Le fait de « descendre dans la rue » pour se mêler à la foule et s'opposer au pouvoir en place a préservé son héritage. Au cours de notre décennie, la place publique a tout particulièrement connu un renouveau démocratique. En 2011, le mouvement *Occupy* naît à Kuala Lumpur et s'étend rapidement à New-York avec *Occupy Wall Street* dénonçant les abus de la société capitaliste et la corruption. Ses manifestants clament le célèbre :

« We are the 99 »

et intentent une volonté de s'opposer physiquement par l'occupation de lieux symboliques. Certains vivent et dorment dans le parc, construisant un nouveau genre de vivre ensemble que nous ne connaissons plus dans les villes. En Espagne, les *Indignés* investissent la Puerta del Sol à Madrid et en Grèce, c'est la place Syntagma devant le parlement qui est occupée. Des années plus tard, en 2017, la Place de la République à Paris

et d'autres en France connaîtront le même engouement : la *Nuit Debout*. Cette pratique, déjà présente dans certains milieux de contestation comme dans les *Zones à Défendre* ne prenait rarement place dans l'espace public urbain, qui plus est dans les capitales. Bien qu'on entende un peu partout moqué « l'échec du mouvement *Nuit Debout* », celui-ci reste pour moi une réussite puisqu'il a insufflé un souffle nouveau sur la mobilisation politique et il n'avait certainement pas pour objectif de se pérenniser. Je l'ai vécu personnellement comme un moment révélateur du caractère politique de l'occupation de l'espace public. Aujourd'hui, la mobilisation des *Gilets Jaunes* nous a rappelé encore une fois son importance avec l'occupation des ronds-points. À Paris, en faisant fi des autorisations préfectorales et en choisissant eux-mêmes le lieu de leurs manifestations, ils ont permis d'instaurer une présence politique dans des lieux symboliques de leur contestation et non au sein de l'habituel triangle révolutionnaire *Place d'Italie-Bastille-République*. Les mesures politiques prises par la suite autour de la liberté de manifester, de l'interdiction de se réunir par soupçon de commettre des violences ou encore la répression très violente des manifestants, emprisonnent petit à petit les lieux de la contestation et laissent planer une légère inquiétude sur nos libertés dans l'espace public. L'urgence de se le *réapproprier* est imminente.



←  
Photographie de  
Mathias Zwick.  
(2019)  
© Mathias Zwick &  
Studio Hans Lucas

### **OCCUPER POUR CO-CONCEVOIR**

L'occupation des places publiques comme lors du mouvement *Nuit Debout* a entraîné la formation d'une véritable hétérotopie — c'est bien d'ailleurs ce qui lui a régulièrement été reproché. Création de « commissions » relatives à des thématiques de discussions mais aussi

à des fonctions : cantine, sécurité, soins... C'est de l'occupation que sont nés les usages et des usages qu'ont été créés les équipements. Cette approche instinctive, c'est exactement celle que cinq jeunes étudiants architectes ont décidé d'appliquer professionnellement, lors de la création de *l'architecture du RAB* en 2003 pour leur projet de diplôme. À l'inverse de l'habituelle création de maquettes demandée en diplômes d'architecture, ils décident d'occuper un terrain en friche pendant deux mois à proximité de leur école et d'en construire les équipements au fil des besoins. Je les avais rencontrés lors du workshop *Art et architecture au Mac Val* et l'un de ses membres nous expliquait sobrement :

« On avait faim alors on s'est dit qu'il fallait un lieu pour manger, on a construit une grande table puis on a invité le quartier une fois, puis tous les samedis. Un jour il a plu, alors il a fallu s'abriter et tant qu'à faire, pourquoi pas récupérer l'eau. Et ainsi de suite. »<sup>1</sup>

Ils posent alors les bases d'une architecture manifeste qui défend « action, vie et échange » et fera l'identité, pendant douze ans, du collectif *eXYZt*. Cette volonté de « concevoir en faisant » vient de la remise en question des techniques actuelles d'aménagement des territoires et de conception de l'espace publique jugées comme dépassées par certains jeunes professionnels.

Le collectif *etc.* écrit à ce propos :

« La manière de faire la ville aujourd'hui en France suit essentiellement une logique verticale et hiérarchique faisant intervenir les différents acteurs de l'aménagement urbain dans des temps et des espaces déterminés et figés. Nous pensons que les différents usagers de la ville (habitants et professionnels) peuvent tous être acteurs de leur aménagement à des échelles très variées. Nous souhaitons nous immiscer dans cette structure verticale en mettant en place un réseau souple d'interactions artistiques et sociales, de rencontres et de débats. »<sup>2</sup>

Dans le cas d'*eXYZt*, il s'agit de construction très très éphémères mais l'occupation peut s'avérer bien plus longue. C'est le cas aujourd'hui par exemple de l'*Université Foraine* de Patrick Bouchain ou encore des *Grands Voisins*, dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Cette démarche, c'est d'abord l'héritage de Lucien Kroll, architecte précurseur qui voit dans la rénovation de lieux existants la nécessité d'impliquer les habitants. Sensible à la végétation et aux libertés dans l'espace public, celui-ci écrira :

---

<sup>1</sup> Phrase prononcée par un membre du collectif *eXYZt* lors d'une rencontre organisée dans le cadre du workshop *Art et architecture au Mac Val* en juillet 2015.

<sup>2</sup> Collectif *etc.*, Présentation du collectif. <http://www.collectifetc.com/qui-sommes-nous/> | consulté en juin 2019.

« Et voici les seules règles urbaines que je connaisse : lorsqu'on marche, ça devient une rue ; lorsqu'on s'arrête, ça devient une place ; on flâne, c'est un jardin, on s'assied, c'est une cour. Il nous faut avouer que nous haïssons cet urbanisme de rangement sans forme accueillante et que nous revendiquons le désordre vivant comme le seul moyen rationnel de laisser se produire un paysage. »<sup>1</sup>

**Auparavant fortement opposé à la construction des Grands Ensembles, il s'opposera par la suite à leur destruction pour « éviter le choc de la démolition ». C'est ainsi qu'en 1970, lorsqu'il est sollicité pour la rénovation de logements sociaux à Boulogne-sur-Mer, il y impliquera les habitants, réalisant une succession de maisons joyeuses et colorées. Il écrira à ce propos :**

« La seule façon « enracinée » sera de faire confiance à l'instinct populaire, bien plus rationnel que les projections des spécialistes abstraits. »<sup>2</sup>



La maison médicale La Mémé, un des cinq sites conçus par Kroll sur le campus de Louvain.

La Mémé

Lucien Kroll

© Lucien Kroll

Cette philosophie, c'est aussi celle de l'architecte Patrick Bouchain, à l'origine de l'*Atelier Construire*, qui emploiera pour la première fois le terme de « Permanence architecturale ». Son *Université Foraine* mène des projets d'occupations de lieux désaffectés et abandonnés (par exemple, l'ancienne cité ouvrière

---

<sup>1</sup> Lucien Kroll, *Bio, psycho, socio, éco 1*. L'Harmattan, sans date, p.41.

<sup>2</sup> Édith Hallauer, *Habiter en construisant, construire en habitant : la « permanence architecturale », outil de développement urbain ?*. Métropoles (2015).

de Bataville), invite des créateurs, des associations ou des collectifs à l'occuper afin d'en déterminer les futurs usages. Souvent, cette approche est employée à des fins temporaires pour occuper un lieu le temps du chantier. Il s'agit ici d'une démarche « d'urbanisme transitoire », portée principalement aujourd'hui par le collectif *Yes We Camp* et leur occupation de l'ancien hôpital Saint-Vincent de Paul : *Les Grands Voisins*. Ce lieu utopique est à la fois culturel avec ses associations et ses créateurs, festif par l'accueil d'événements publics et de concerts mais aussi social au travers des hébergements d'urgence de l'association *Aurore*. Tous se réunissent autour d'un même projet trans-disciplinaire de faire vivre le lieu le temps des travaux de construction de l'éco-quartier. C'est ainsi qu'en 2018, au démarrage des travaux, la surface des *Grands Voisins* s'est vue réduite de moitié ainsi que le nombre de personnes hébergées et d'associations accueillies. En septembre 2019, certains espaces seront déplacés et reconfigurés tels que le bar de *La Lingerie* puisque son bâtiment actuel entrera dans la zone de travaux. Ainsi, le caractère transitoire et éphémère est relativement contestable : quelle trace restera-t-il de l'énergie collective qui s'est dégagée de ce projet, dans le futur éco-quartier conçu de la manière la plus classique qui soit ? Les enjeux de l'urbanisme transitoire sont multiples et font écho aux raisons d'existence du projet du *Passage* que je porte aujourd'hui avec l'association *Lieux Communs*.



← Photographie prise lors de la *Faites de la soupe!* en 2014.  
*Troc de recettes*  
 (décembre 2013)  
 Maud Grelier &  
 Cécilia Haentjens  
 © Cochenko

Dans l'espace public, cette démarche s'installe aussi pour faire naître de l'existant là où il n'y a rien. Entre 2010 et 2015, le collectif *Cochenko* a par exemple mené un travail de recherche-action sur la place du Buisson Saint-Louis à Belleville pour définir les usages possibles de cet espace

inexploité. Leur projet *Dataplace*, né au cours d'un conseil de quartier, se découpe en trois temps : comprendre les usages d'un espace présentant des dysfonctionnements, tester de nouveaux usages à l'échelle 1, prototype des propositions d'aménagements. Ce projet plus large se matérialise sous la forme de différentes interventions : débats publics, prototype de banc ou encore moments festifs. En 2013, alors en stage avec le collectif, nous participons avec Maud à la *Faites de la Soupe !* par l'animation d'un atelier de troc de recettes. Cet événement aux activités multiples a, malgré le froid, accueilli un public motivé et souriant. Sur son site internet, le collectif affirme sa position pluri-disciplinaire :

« Ces créations articulées autour de pratiques variées (graphisme, design, architecture, sérigraphie, photographie, géographie, ingénierie son, gastronomie...) ont permis d'imaginer de nouveaux moyens pour construire et comprendre les espaces collectifs tout en tissant du lien social. Un activisme en douceur, poétique, politique et ludique. »<sup>1</sup>

Derrière toutes ces actions, il y a la volonté que les espaces ne soient plus seulement publics mais réellement partagés.

### LA MICRO-ÉCHELLE: LIEU DE LA DÉMOCRATIE

L'expérience participative se trouve souvent pertinente à une échelle locale puisque la petite taille permet de créer facilement du lien, d'analyser plus précisément les usages et de prototyper rapidement des solutions. On pourrait dire en effet que *Cochenko* a recréé pendant cinq ans, à travers des débats et des événements, une *Agora* sur la place du Buisson Saint-Louis et un lieu d'expérimentation de la démocratie. La micro-échelle de la place permet de faire vivre des projets in-situ afin de repenser le quotidien avec ses habitants. Les collectifs tels que *Cochenko*, l'association *Belleville Citoyenne* ou encore *Horizome* à Strasbourg, entreprennent de questionner l'environnement et permettent à ses habitants de s'y exprimer et d'y prendre part. L'association *Horizome* œuvre depuis 2009 à Strasbourg, plus particulièrement dans le quartier Hautepierre, et ambitionne d'interroger et d'accompagner les mutations du quartier. Lorsqu'en 2019, les membres de l'association investissent la rue Saint-Madeleine à Strasbourg afin de créer un potager urbain, ils permettent à la fois la création d'une vie sociale active le temps du projet, la sensibilisation à l'environnement et la transmission des savoirs à travers le jardinage. Les habitants, quant à eux, prennent part à la décision de l'emplacement des bacs de jardinage, au semis des plants, à la construction ; leur donnant

---

<sup>1</sup> Cochenko, Présentation du collectif. <https://cochenko.jimdo.com/le-collectif/> consulté en août 2019.

ainsi le sentiment d'une réelle appropriation de leur quartier. Mon amie illustratrice Hélène, bénévole à l'association, y a pris part dans l'animation d'atelier de construction des éléments de signalétique du chantier mais aussi à un petit kit-maquette de végétalisation urbaine pour prototyper des jardins urbains. Sa pratique de l'illustration est régulièrement en lien avec les lieux et les espaces publics dans une démarche participative. Ainsi, si je parle d'elle, c'est parce que sa pratique de l'illustration n'est qu'un élément de ce qu'elle revendique comme étant sa profession. Elle mène des ateliers, travaille dans l'espace urbain, coupe du bois et organise des goûters, elle fabrique des signalétiques et fait du graphisme, jardine, peint et dessine.



←  
Hélène Humbert  
devant ses panneaux  
de chantier, rue Saint-  
Madeleine à Strasbourg.  
(mars 2019)

© Hélène Humbert

Ainsi, comme les actions du *collectif etc.*, de *Cochenko*, d'*eXYZt* ou d'*Horizome*, son travail est pluri-disciplinaire et collectif. Les questions propres à l'illustration, au design graphique ou à l'architecture ne sont pas le premier aspect des activités de ces professionnels, mais c'est dans leur façon de donner forme et rendre visible ces projets qu'ils se revendiquent designers, architectes ou illustrateurs, et donnent sens à leur pratique.

### 3. internet en commun

Si le *forum* a un jour été une place publique, celui-ci est aujourd'hui présent sur internet, autre genre d'espace public. À l'échelle mondiale et

non plus locale, internet permet la mise en relation de citoyens du monde entier au sein d'une seule et même large communauté. Il révolutionne ainsi l'accès à l'information mais aussi à la connaissance, la possibilité de partage de documents et de mises en relation. Cette possibilité de rassemblement numérique a-t-il possibilité d'influencer la vie politique ? Dans un entretien avec Hubert Guillaud, Dominique Cardon, auteur de *La démocratie internet*<sup>1</sup> affirme que l'essence même d'internet n'est pas de modifier la représentation politique ni même d'être le lieu des débats politiques mais d'y opposer un nouvel espace politique :

« (...) internet fait autre chose de beaucoup plus important à la démocratie. En créant des ponts entre nos conversations et l'espace médiatique, il encourage les capacités d'auto-organisation, de sensibilisation, de mobilisation « par le bas » de publics concernés. Cette ouverture permet de donner de la visibilité à des formes de résistance qui ne sont pas prise en charge dans l'espace politique traditionnel. »<sup>2</sup>

À l'heure où des gouvernements s'intéressent à l'idée d'une démocratie numérique ou que des pays comme l'Islande l'ont déjà réalisée, de l'utilisation des données et des monopoles des GAFAs, la politisation de l'espace internet est une question très vaste. Il s'agit ici de s'intéresser à cette question sous le prisme, toujours, du « design », du « faire ensemble » et de la « mobilisation citoyenne ». Avant de présenter les possibilités de mises en réseaux et de mises en commun qu'offre l'espace internet, j'ai souhaité introduire succinctement une partie des enjeux démocratiques de l'espace internet au travers de deux penseurs du cyber-espace : Dominique Cardon et Lawrence Lessig.

## LA DÉMOCRATIE NUMÉRIQUE

L'espace internet par le fait restreindre les distances entre les individus et donc sa possibilité de modifier notre accès aux instances décisionnaires, laisse entrevoir un puissant outil de démocratie participative et électronique. Cette démarche de démocratie électronique a vu le jour dans différents pays, souvent à une échelle réduite et locale comme une municipalité mais parfois à l'échelle d'un pays. À la suite de la crise financière de 2008, les islandais intentent de dépoussiérer et

---

<sup>1</sup> Dominique Cardon, *La démocratie internet*. Éditions du Seuil (2010).

<sup>2</sup> Dominique Cardon & Hubert Guillaud, *Pourquoi l'internet n'a-t-il pas changé la politique*. (24 septembre 2010). <http://www.internetactu.net/2010/10/07/dominique-cardon-pourquoi-linternet-na-t-il-pas-change-la-politique/> | consulté en août 2019

modifier leur Constitution<sup>1</sup>. Le gouvernement, soucieux d'intégrer les citoyens, décide de lancer la première Constitution *crowdsourcée*, c'est à dire élaborée par les citoyens. Un tirage au sort a permis de choisir 1000 personnes qui ont d'abord travaillé sur les valeurs et les bases du texte. Par la suite, 25 personnes ont été sélectionnées pour former une Assemblée citoyenne afin de rédiger les 114 textes de la Constitution islandaise. Chaque semaine, des ébauches étaient postées sur Facebook suscitant des retours et commentaires de la part de personnes du monde entier<sup>2</sup>. Approuvée par les deux-tiers de la population, l'élaboration du texte a au final été une belle réussite. Néanmoins, comme le souligne l'article du Monde<sup>3</sup>, les vingt-cinq personnes choisies pour écrire la Constitution faisaient toutes parties de l'élite islandaise : médecins, universitaires voire anciens politiciens... À l'inverse, on pense parfois qu'internet va permettre d'ouvrir la participation à tout le monde dans un absolu démocratique. À cette idée, Lawrence Lessig, avocat et co-fondateur des licences *Creative Commons*, répond :

« Nous sommes passés de plateformes communes pour avoir de l'information [comme la télévision], à des plateformes de plus en plus fragmentées. Et les algorithmes qui alimentent les gens en informations sur les plateformes comme Facebook, produisent de plus en plus un monde dans lequel chacun vit dans sa propre bulle d'information. Or dans ce monde-là, l'idée même d'une action politique orientée vers l'intérêt général est presque impossible. »<sup>4</sup>

Néanmoins, à la manière de l'auto-organisation ou la mobilisation sur le net dont parlait Dominique Cardon, n'est-il pas possible qu'internet crée un nouvel espace politique, loin de la politique traditionnelle qui en même temps influe sur réel ?

Dans *Pourquoi internet n'a-t-il pas changé la politique ?*, il reparle des origines d'internet et de son rapport historique indéniable à la politique. Il

---

1 Julie Rasplus, *L'Islande mise sur la démocratie participative pour sortir de la crise*. France Tv Infos (2012). [https://www.francetvinfo.fr/economie/crise/crise-europeenne/l-islande-l-autre-pays-de-la-democratie-participative\\_159777.html](https://www.francetvinfo.fr/economie/crise/crise-europeenne/l-islande-l-autre-pays-de-la-democratie-participative_159777.html) | consulté en août 2019.

2 Lawrence Lessig et Catherin Petillon, *Lawrence Lessig : "La segmentation du monde que provoque Internet est dévastatrice pour la démocratie"*. France Culture (2016). <https://www.franceculture.fr/numerique/lawrence-lessig-la-segmentation-du-monde-que-provoque-internet-est-devastatrice-pour-la> | consulté en août 2019.

3 Charlotte Chabas, *Les Islandais se prononcent sur une nouvelle Constitution écrite par "des gens ordinaires"*. Le Monde (2012). [https://www.lemonde.fr/europe/article/2012/10/20/les-islandais-se-prononcent-sur-une-nouvelle-constitution-ecrite-par-des-gens-ordinaires\\_1778275\\_3214.html?xtmc=islande&xtcr=2](https://www.lemonde.fr/europe/article/2012/10/20/les-islandais-se-prononcent-sur-une-nouvelle-constitution-ecrite-par-des-gens-ordinaires_1778275_3214.html?xtmc=islande&xtcr=2) | consulté en août 2019

4 *idem que 2.*

explique que les différents milieux qui ont donné naissance à l'esprit internet baignaient notamment dans la contre-culture des années 70. Il différencie deux courants d'opposition au système politique : d'un côté l'esprit contestataire qui pensait qu'il fallait changer le système, avec notamment les manifestants contre la guerre du Vietnam, et de l'autre les communautés hippies, qui avaient fait le choix de vivre en marge parce qu'ils pensaient qu'on ne pouvait changer la politique sans se changer soi-même. À propos de ces derniers, Dominique Cardon écrit donc :

« Lorsque les communautés hippies se sont délitées au début des années 70, le nouvel espace qui s'ouvrait avec la mise en réseau des ordinateurs a servi d'utopie de substitution. Pour les pionniers, Steward Brand et ceux de The Well, il s'agissait bien d'un nouvel exil : expérimenter en ligne des formes de vie qui avaient échoué dans le monde réel, se retirer du monde pour en faire un meilleur. »<sup>1</sup>

C'est, selon lui, cette culture de l'exil a été déterminante dans l'histoire d'internet et donc dans son rapport aujourd'hui à la politique :

« (...) on ne change pas ou on ne s'attaque pas au système politique central, on le déplace, on fait exemple ailleurs, on expérimente plutôt que de chercher à prendre le pouvoir. »<sup>2</sup>

Internet permet ainsi de partager de l'information échappant aux médias traditionnels, d'acquérir et de transmettre des connaissances, des fichiers : c'est la culture du *do-it yourself* mais aussi l'utopie d'une émancipation citoyenne collective au travers d'un outil qui échapperait aux cercles politiques habituels. Quelques paragraphes plus loin, il explique ainsi que les principes de démocratie électronique ou encore la présence des partis politiques sur internet est venue plus tard dans l'histoire. En France, on voit d'ailleurs que les gouvernements, les partis politiques ou encore les syndicats ne sont pas les plus innovants en la matière de l'utilisation d'internet ou de la théorisation de ses enjeux démocratiques. Au même titre qu'internet est considéré comme une contre-culture, deviendra-t-il un contre-pouvoir ?

Lawrence Lessig est considéré comme l'un des premiers penseurs du web puisqu'il a, dès les années 90, réfléchi et théorisé les liens entre internet et la démocratie. Le cyber-espace est un espace indépendant qui survolerait et engloberait le monde entier, celui-ci, du fait de son omniprésence, échappe aux lois, aux règles et devient irrégulier.

---

<sup>1</sup> Dominique Cardon & Hubert Guillaud, *Pourquoi l'internet n'a-t-il pas changé la politique*. (24 septembre 2010). <http://www.internetactu.net/2010/10/07/dominique-cardon-pourquoi-linternet-na-t-il-pas-change-la-politique/> | consulté en août 2019

<sup>2</sup> *idem*

Dans son article *Code is law*, Lawrence Lessig écrit à ce propos :

« Dans certains contextes, et pour certaines personnes, cette irrégularité est un bienfait. C'est cette caractéristique du Net, par exemple, qui protège la liberté d'expression. (...) Des informations en provenance de Bosnie ou du Timor Oriental peuvent circuler librement d'un bout à l'autre de la planète car le Net empêche les gouvernements de ces pays de contrôler la manière dont circule l'information. »<sup>1</sup>

**Néanmoins, cette vision est toujours celle qui se dégage de prime abord et on comprend très vite que la sienne est beaucoup plus méfiante et nuancée. D'une part, parce que la liberté d'expression et le non-contrôle de la circulation des données signifient que tout peut-être présent y compris des opinions à caractère discriminant, des images d'ultra-violence ou encore du commerce illégal. De l'autre, l'abandon des gouvernements face à cette question de l'irrégularité du net :**

« La démocratie consiste à surveiller et altérer les pouvoirs qui affectent nos valeurs fondamentales, ou comme je le disais au début, les contrôles qui affectent la liberté. (...) Mais nous vivons à une époque de scepticisme à l'égard de la démocratie. Notre époque est obsédée par la non-intervention. Laissons Internet se développer comme les codeurs l'entendent, voilà l'opinion générale. Laissons l'État en dehors de ça. Ce point de vue est compréhensible, vu la nature des interventions étatiques. Vu leurs défauts, il semble préférable d'écarter purement et simplement l'État. Mais c'est une tentation dangereuse, en particulier aujourd'hui. Ce n'est pas entre régulation et absence de régulation que nous avons à choisir. Le code régule. Il implémente – ou non – un certain nombre de valeurs. Il garantit certaines libertés, ou les empêche. Il protège la vie privée, ou promeut la surveillance. Des gens décident comment le code va se comporter. Des gens l'écrivent. La question n'est donc pas de savoir qui décidera de la manière dont le cyberspace est régulé : ce seront les codeurs. (...) Car c'est une évidence : quand l'État se retire, la place ne reste pas vide. Les intérêts privés ont des objectifs qu'ils vont poursuivre. »<sup>2</sup>

**Cette question de la liberté sur le net, oubliée par les pouvoirs publics, ce sont des penseurs comme Lawrence Lessig ou Aaron Schwartz qui s'en emparent, ce sont des citoyens et des web-activistes, ce sont même des designers. Ainsi, l'espace internet est peut-être un nouvel espace démocratique, non pas au sens de la démocratie électronique, mais parce qu'il permet d'une part une**

---

<sup>1</sup> Lawrence Lessig, *Code is law*, Harvard Magazine (janvier 2000).

Traduction sur Framablog de Tristan Nitot. <https://framablog.org/2010/05/22/code-is-law-lessig/> | consulté en août 2019.

<sup>2</sup> *idem*

nouvelle manière de s'organiser politiquement mais aussi parce qu'il pose, en lui-même, de nouvelles questions démocratiques.

## MISES EN RÉSEAUX

En deuxième partie de ce mémoire, j'introduisais brièvement la manière dont internet modifie notre rapport et notre accès à l'information. Je présentais, à ce propos, le travail du designer Elliot Lepers au cours des mobilisations contre la Loi Travail et sa plateforme [loitravail.lol](http://loitravail.lol). Au delà de la volonté de rendre accessibles les textes de la loi, il s'agissait aussi de constituer une réelle communauté d'opposants prêts à se mobiliser. Comme expliqué sur le site du designer, l'objectif était de :

« Vulgariser un projet de loi pour construire la pétition la plus virale de France »<sup>1</sup>

La plateforme permettait en effet d'interpeller les députés et d'accéder à la pétition *Loi travail, non merci !*. Par la suite, il créa ainsi son ONG *Le Mouvement* (<http://lemouvement.org>) permettant de lancer des campagnes de mobilisation et de pétition dans le but de défendre le bien commun, faire pression sur les décideurs, et gagner des batailles dans la loi et l'opinion. Les différents projets lancés par *Le Mouvement* couplent très souvent cette double fonctionnalité : accès aux données d'information et moyens d'interpellation politique.



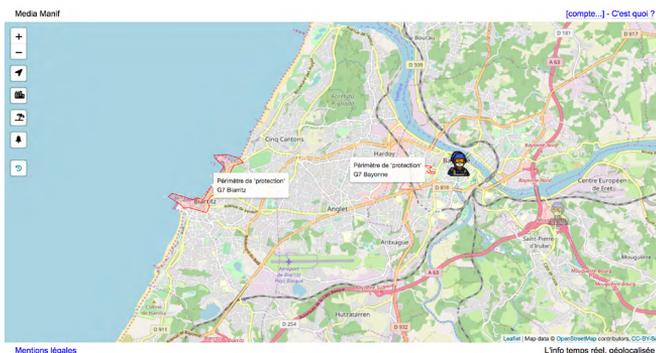
←  
Capture d'écran du site internet <http://lemouvement.org>

Bien qu'on puisse penser en apparence que l'objectif soit uniquement d'accéder aux instances décisionnaires et d'attendre leur retour, l'application concrète des pétitions étant relativement rare, je verrais plutôt l'intérêt de ces plateformes dans leur capacité à se déployer de manière virale. Les actions du *Mouvement* permettent

<sup>1</sup> Présentation du projet [loitravail.lol](http://loitravail.lol) sur le site d'Elliot Lepers. <https://getelliot.com> | consulté en août 2019.

ainsi de rendre visible un mouvement d'opposition aux instances décisionnaires mais aussi entre militants eux-mêmes. À la manière de la pétition *Loi travail, non merci!* qui aura réuni plus d'un million de signataires et essaimé une multitude d'initiatives telles que le mouvement #onvautmieuxqueça de youtubeurs mobilisés, la pétition, premier acte de mobilisation, permet aux individus de réaliser l'ampleur de la contestation et de s'organiser en conséquence.

Cette capacité d'auto-organisation, justement, s'est vue amplifiée grâce à l'espace internet. Dans un premier temps, les réseaux sociaux ont permis de communiquer au sein de groupes ou publiquement des éléments d'organisation : lieux ou heures de rendez-vous, tenues ou informations etc. Les événements Facebook sont le nouveau tract, l'anonymat en moins. Pour ma part, les seuls moments où j'utilise le réseau social Twitter sont par exemple lors de manifestations. Les hashtags et le fil de discussion me permettent ainsi de me repérer sur les lieux à rejoindre mais surtout de me tenir informée des potentiels dangers ou mouvements de foule. Le média *Lundi Matin*, journal d'opposition à tendance anarchiste, a ainsi lancé le 10 décembre 2018 la plateforme *Mediamanif*.



←  
Capture d'écran du  
site internet [http://  
mediamanif.com](http://mediamanif.com)

Cet outil cartographique mais aussi collaboratif permettait de suivre en temps réel la mobilisation des Gilets Jaunes. À la manière du fameux GPS *Waze*, la plateforme permettait de signaler la présence de manifestants à un endroit, leur nombre mais aussi un « danger », la présence de lacrymogène ou encore une « présence policière ». En toute simplicité, *Mediamanif* était une réponse astucieuse pour pallier à la stratégie de dispersion du cortège en petits groupes et répondre à la montée des violences policières. Le 23 août 2019, en prévision du G7 et pour faciliter les possibilités de se réunir, celle-ci a été réactualisée

pour permettre de visualiser plus particulièrement les villes de Biarritz et Hendaye et d'en afficher aussi les périmètres de protection. Les démarches d'Elliot Lepers ou encore de *Lundi Matin* sont pour moi des exemples de ce que Dominique Cardon appelle «la capacité d'auto-organisation»<sup>1</sup> et de créer un espace politique en marge de la vie politique traditionnelle — qui n'en soit pour autant pas du tout déconnectée.

## MISES EN COMMUN

Les possibilités de mise en commun des ressources, au même titre que les informations, sont décuplées grâce à l'espace internet. Dans la création, cela signifie qu'il m'est possible à tout moment de mettre à disposition des individus une œuvre, qu'elle soit le fruit de mon travail ou simplement entrée en ma possession. Le téléchargement illégal et les torrents sont l'usage le plus commun de cette facilité de partage. Pour des raisons de non-respect des droits d'auteurs, les états tentent de les encadrer pénalement au moyen de lois, en France grâce à Hadopi par exemple. Or, aujourd'hui, il est difficile de rencontrer une personne qui n'a jamais téléchargé illégalement ni streamé, et l'État peine à faire appliquer sa loi tant il apparaît difficile de pénaliser chaque personne qui ne la respecte pas ou de maintenir son coût. Dans le documentaire *A remix manifesto*, Lawrence Lessig dit à ce propos :

«La loi a créé toute une génération de criminels.»<sup>2</sup>



Capture d'écran du film  
*RiP: A remix manifesto*  
de Brett Gaylor.

Il ajoute que ce ne sont pas aux usages de s'adapter à la loi mais à la loi de s'adapter aux usages et qu'il conviendrait de trouver un nouveau

<sup>1</sup> Dominique Cardon & Hubert Guillaud, *Pourquoi l'internet n'a-t-il pas changé la politique*. (24 septembre 2010). <http://www.internetactu.net/2010/10/07/dominique-cardon-pourquoi-linternet-na-t-il-pas-change-la-politique/> | consulté en août 2019

<sup>2</sup> Brett Gaylor, *RiP: A remix manifesto*. EyeSteelFilm & l'Office National du Film du Canada (2008).

moyen de rémunérer les auteurs à l'inverse de pénaliser. En réponse non pas à la question de la rémunération mais à celle de la propriété intellectuelle, Lawrence Lessig a ainsi créé avec le web-activiste Aaron Schwartz les licences *Creative Commons*<sup>1</sup>. Celles-ci possèdent trois couches : l'une juridique, l'une intelligible pour le grand public et enfin l'une compréhensible par les machines. Cette dernière caractéristique innovante traduite de leur volonté de considérer l'espace web comme un espace régulable. Les licences se découpent en six catégories :

CC BY — Remixer, distribuer, arranger et adapter une œuvre, des fins commerciales et tant que son auteur est crédité.

CC BY-SA — idem à la différence près qu'il est obligatoire pour les nouvelles créations d'être partagées dans les mêmes conditions que l'originale (c'est à dire sous licence libre).

CC BY-ND — Pas de modification mais seulement la diffusion et le partage tant que son auteur est crédité.

CC BY-NC — Remixer, distribuer, arranger et adapter une œuvre, à des fins non-commerciales et tant que son auteur est crédité.

CC NC-SA — idem à la différence près qu'il est obligatoire pour les nouvelles créations d'être partagées dans les mêmes conditions que l'originale (c'est à dire sous licence libre).

CC BY-NC-ND — Pas de modification mais seulement la diffusion et le partage à des fins non-commerciales tant que son auteur est crédité.

Ainsi, les licences CC peuvent venir libeller n'importe quelle création sur le net. Le film *A remix manifesto* ou encore les typographies utilisées dans ce mémoire sont partagés sous licence libre. On pourrait se dire qu'il n'est pas utile de créer des licences libres, que je pourrais seulement partager mon œuvre et laisser internet faire son travail — puisque le partage ou remix existent de toutes façons. Néanmoins, il est important d'avoir créé ce nouveau cadre juridique parce qu'il permet bien sûr d'une part de rendre l'action légale mais aussi, et surtout, de laisser entrevoir un nouveau paradigme.

De la même manière que quand les architectes pensent la permanence architecturale, que les designers entreprennent une démarche de recherche-action et de design social, lorsque Lawrence Lessig crée les *Creative Commons*, il offre la possibilité d'espérer à de nouvelles manières de vivre et de travailler ensemble.

---

1 <https://creativecommons.org/licenses/?lang=fr-FR> | consulté en août 2019.

## conclusion

Alors que j'écrivais la dernière partie, en lisant *Pourquoi internet n'a-t-il pas changé la politique*, j'ai lu cette phrase de Dominique Cardon, à propos des mouvements protestataires des années 70 :

(...) il y avait deux courants différents dans les mouvements de jeunesse californiens : la branche contestatrice voulait changer la politique (elle manifestait contre la guerre au Vietnam, pour le droit des noirs et des femmes) ; l'autre branche pensait qu'on ne pouvait pas changer le système politique sans commencer par se changer soi-même en pratiquant d'autres formes de vie, ce qui donnera lieu à la vague des communautés hippies<sup>1</sup>

Ce qui est amusant, c'est que j'ai eu l'impression de voir dans ces deux mouvances protestataires, les deux parties de ce mémoire. D'un côté, la branche contestataire qui pense qu'il faut combattre un système et œuvrer au sein même de la société, de l'autre ceux qui tentent d'inventer de nouvelles pratiques pour créer de nouveaux paradigmes.

Or, je ne vois pas ces deux méthodes comme étant incompatible. Mon travail au *Passage*, fait sensiblement plus écho à la seconde catégorie quand ma pratique avec Maud et nos amis et amies militants aurait tendance à rejoindre la première.

Le véritable point commun entre tous ces professionnels, je pense, au-delà de leur sensibilité et de leur engagement politique, réside dans la *joie* avec laquelle ou à laquelle ils emploient leur pratique. Ils utilisent le design pour contribuer à la création d'une société plus juste, plus sensible, plus collective...

...et tout cela  
se fait avec  
beaucoup  
de plaisir!<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Dominique Cardon & Hubert Guillaud, *Pourquoi l'internet n'a-t-il pas changé la politique*. (24 septembre 2010). <http://www.internetactu.net/2010/10/07/dominique-cardon-pourquoi-linternet-na-t-il-pas-change-la-politique/> | consulté en août 2019

<sup>2</sup> Phrase qui conclue la présentation de travail du collectif *Formes Vives*. <http://www.formes-vives.org/atelier/?pages/Presentation> | consulté en août 2019

# TRAVAILLE D'ABORD, TU T'AMUSERAS ENSUITE !

vos supérieurs et à ces agresseurs, comme si on n'y a dans l'atmosphère qui vous entoure quelque chose d'assez "insupportable", dit le moineur en prenant congé, et le brigand, avec tous ses Augustes et ses Jules en arrière-plan, le remercie des plus que les yeux pleurés et si belle est sa nuit. Chez moi ça n'a pas besoin d'être mieux pour ça, on se donne bien de l'importance, on se regrette sur son passé et on s'en va pas sur son visage, qui à son goût, pas même les traits de la police. Et maintenant nous aurons à l'aller.

(L'Édition de la Bibliothèque de la Sorbonne)

←  
*Va d'abord t'amuser*  
 Vincent Perrottet  
 © Vincent Perrottet

# bibliographie

## OUVRAGES

---

Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique

Michèle Catroux

La recherche-action : un autre regard sur nos pratiques pédagogiques (2e partie), (2002)

<https://journals.openedition.org/apliut/4276>

Les cahiers du pavé n°2 :

La participation

Le Contre-pied

Le Pavé, (pas de date)

Bio, psycho, socio, éco 1

Lucien Kroll

L'Harmattan, (pas de date)

Qui a peur de la théorie queer ?

Bruno Perreau

Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, (2018)

Des hiéroglyphiques à l'Isotype

Otto Neurath

Éditions B42, (2018)

Le Transformateur

Marie Neurath & Robin Kinross

Éditions B42, (2013)

Bauhaus : 100 ans de Bauhaus

Magdalen Droste

Taschen, (2019)

L'Institut de l'environnement

Tony Côme

Éditions B42, (2017)

## ENTRETIENS

---

Lawrence Lessig : "La segmentation du monde que provoque Internet est dévastatrice pour la démocratie"

Lawrence Lessig & Catherine Petillon

France Culture, (2016)

<https://www.franceculture.fr/numerique/lawrence-lessig-la-segmentation-du-monde-que-provoque-internet-est-devastatrice-pour-la> | consulté en août 2019.

Pourquoi l'internet n'a-t-il pas changé la politique.

Dominique Cardon

& Hubert Guillaud

Internet Actu, (2010)

<http://www.internetactu.net/2010/10/07/dominique-cardon-pourquoi-linternet-na-t-il-pas-change-la-politique/> | consulté en août 2019.

Bruno Latour

Sciences Po Paris, (2011)

<https://vimeo.com/23520643> | consulté en juillet 2019.

Entretien avec Sébastien Marchal : l'affiche défendue

Ivan Chaumeille & Sophie Lac

L'Airétiq, (2017)

<http://www.lairetiq.fr/Entretien-avec-Sebastien-Marchal-l> | consulté en juillet 2019.

## SITES WEB

---

<https://getelliot.com>

| consulté en août 2019.

<https://cochenko.jimdo.com/le-collectif/>

| consulté en août 2019.

<http://www.collectifetc.com/qui-sommes-nous/>

| consulté en juin 2019.

<http://www.lecontrepied.org/presentation>

| consulté en juin 2019.

<https://www.cnrtl.fr/definition/agora>

| consulté en juillet 2019.

<http://www.education-populaire.fr/definition/>

| consulté en juin 2019.

[http://www.lyceecorbusier.eu/dsaa/?page\\_id=20](http://www.lyceecorbusier.eu/dsaa/?page_id=20)

| consulté en juillet 2019.

<https://www.greenpeace.fr/espace-presse/facenuke-le-reseau-social-du-nucleaire-francais/>

| consulté en juillet 2019.

<https://www.greenpeace.fr/facenuke/>

| consulté en juillet 2019.

<https://www.greenpeace.fr/facenuke/>

| consulté en juillet 2019.

<https://www.themigrantsfiles.com/>

| consulté en juillet 2019.

<http://indexgrafik.fr/henryk-tomaszewski/>

| consulté en juin 2019.

<http://indexgrafik.fr/henryk-tomaszewski/>

| consulté en juin 2019.

<http://www.formes-vives.org/atelier/?pages/Hypoth%C3%A8ses-de-travail>

| consulté en juin 2019.

<https://www.bauhaus-dessau.de/de/index.html>

| consulté en juillet 2019.

<fernandleger.ivry94.fr/15681/presentation.htm>

| consulté en juin 2019.

<http://www.alliance-francaise-des-designers.org/qui-sommes-nous.html>

| consulté en juin 2019.

<http://www.alliance-francaise-des-designers.org/definition-du-design.html>

| consulté en juin 2019.

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/politique/81119>

| consulté en juin 2019.

## ARTICLES

*Interdit d'interdire*, "CRS SS" ...  
*l'histoire de l'Atelier populaire derrière les affiches de Mai 68.*

Chloé Leprince

France Culture, (mars 2018)

<https://www.franceculture.fr/histoire/affiches-mai-68>

| consulté en juillet 2019.

*Charlie vu par les écoles d'art : refaire du collectif.*

Ingrid Luquet-Gad

Les Inrockuptibles, (janvier 2015)

<https://www.lesinrocks.com/2015/01/14/arts/actualite/charlie-vu-par-les-ecoles-dart-refaire-du-collectif/>

| consulté en juillet 2019.

*Data Gueule, l'émission qui éclaire sur le journalisme de demain.*

Anne Donadini

Les Inrockuptibles, (mai 2015)

<https://www.lesinrocks.com/2015/05/08/medias/actualite/data-gueule-lemission-qui-eclaire-sur-le-journalisme-de-demain/>

| consulté en août 2019.

*Plus de 77.000 HLM seraient disponibles pour des réfugiés.*

Les Figaro Immobilier, (septembre 2015)

[https://immobilier.lefigaro.fr/article/plus-de-77-000-hlm-seraient-disponibles-pour-des-refugies\\_06fa1eae-5afo-11e5-810a-0f4aca75316b/](https://immobilier.lefigaro.fr/article/plus-de-77-000-hlm-seraient-disponibles-pour-des-refugies_06fa1eae-5afo-11e5-810a-0f4aca75316b/)

| consulté en août 2019.

*Allocs, carte bancaire, HLM, sécu... 12 intox sur les migrants décryptées.*

Boris Manenti

Le Nouvel Observateur, (octobre 2016)

<https://www.nouvelobs.com/monde/migrants/20161025.OBS0313/allocs->

[carte-bancaire-hlm-secu-12-intox-sur-les-migrants-decryptees.html](https://www.cartes-bancaires.fr/actualites/la-carte-bancaire-hlm-secu-12-intox-sur-les-migrants-decryptees.html)

| consulté en août 2019.

Pierre Bernard & Grapus, « graphisme d'utilité publique », 1942/2015.

Tiphaine Guillermod

Grapheine, (mars 2016)

<https://www.grapheine.com/histoire-du-graphisme/pierre-bernard-grapus-graphiste-utilite-publique>

| consulté en juillet 2019.

L'Islande mise sur la démocratie participative pour sortir de la crise.

Julie Rasplus

France Tv Infos, (2012)

[https://www.francetvinfo.fr/economie/crise/crise-europeenne/l-islande-l-autre-pays-de-la-democratie-participative\\_159777.html](https://www.francetvinfo.fr/economie/crise/crise-europeenne/l-islande-l-autre-pays-de-la-democratie-participative_159777.html)

| consulté en août 2019.

Les Islandais se prononcent sur une nouvelle Constitution écrite par "des gens ordinaires".

Charlotte Chabas

Le Monde, (2012)

[https://www.lemonde.fr/europe/article/2012/10/20/les-islandais-se-prononcent-sur-une-nouvelle-constitution-ecrite-par-des-gens-ordinaires\\_1778275\\_3214.html?xtmc=islande&xtcr=2](https://www.lemonde.fr/europe/article/2012/10/20/les-islandais-se-prononcent-sur-une-nouvelle-constitution-ecrite-par-des-gens-ordinaires_1778275_3214.html?xtmc=islande&xtcr=2)

| consulté en août 2019.

Code is law

Lawrence Lessig

Trad. Tristan Nitot

Harvard Magazine, (janvier 2000)

<https://framablog.org/2010/05/22/code-is-law-lessig/>

| consulté en août 2019.

## AUTRES

Statut de Florian Philippot sur le réseau social Twitter.

[https://twitter.com/f\\_philippot/status/64351123890805552](https://twitter.com/f_philippot/status/64351123890805552)

| consulté en août 2019.

Statut de Martin Argyroglo sur le réseau social Twitter.

<https://twitter.com/argyroglo>

| consulté en juillet 2019.

RiP: A remix manifesto

Brett Gaylor

EyeSteelFilm & l'Office National du Film du Canada, (2008)

Mon travail ne sert à rien

Aurore Le Bihan

Arte Radio, (janvier 2019)

<http://www.artradio.com/son/61660591/mon-travail-ne-sert-rien>

| consulté en mai 2019.

# merci

Je remercie l'équipe enseignante du master *CEN* pour ces deux années de découvertes, Arnaud Laborderie de m'avoir permis de découvrir Athènes sous un autre jour et dont l'expérience a certainement renforcé le choix de cette thématique, mes ami.e.s du Passage pour leur bonne humeur quotidienne, dont Juliette pour sa motivation sans faille à croire en notre projet et en moi, mes amis et amies designer Élise, Hélène et Victor pour nos collaborations passées et pour ces grands moments de doutes partagés inhérents à notre pratique, et plus particulièrement Adeline pour m'avoir partagé certaines des références présentes dans ce mémoire tant nos préoccupations et nos intérêts étaient proches. Je remercie particulièrement mon binôme Maud pour son soutien toujours indéfectible face au cynisme du Monde et pour nos collaborations futures, mes amies et amis Camille, Sylvain, Jeanne et Charline pour ces deux années d'échanges et de travail en commun, et enfin ma maman de m'avoir supportée.

Je remercie enfin mon papa pour les 24 années passées à mes côtés au cours desquelles il m'a transmis sa sensibilité, le souhait de la liberté et du partage, et enfin, l'importance du lien social.

Ce mémoire a été composé en caractères libres de droit et sous licences libres **Alegreya**, Alegreya Sans et *Syne* grâce aux talents respectifs de **Juan Pablo Peral** et *bonjourmonde*.

*et tout cela se fait  
avec beaucoup de plaisir!*

Mémoire de Master CEN

Cécilia Haentjens

(2019)